La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

1er MAI 1963 No 9

Périodique bimensuel

UNE RAISON MAJEURE D'AVOIR FOI AU MONDE NOUVEAU DE DIEU

POUR CONSERVER EN VIE VOTRE AME, AYEZ LA FOI

COMMENT EMPÊCHER LA DÉLINQUANCE D'ENTRER DANS VOTRE FOYER

DIEU A-T-IL OUBLIÉ L'HOMME?

"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1-3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Dieu a-t-il oublié l'homme?	259
Christianisme et religion confortable	262
Préparez-vous maintenant à demeurer éternellement sur une nouvelle terre!	263
Une raison majeure d'avoir foi au monde nouveau de Dieu	264
Pour conserver en vie votre âme, ayez la foi	269
L'étoile de mer	278
C'est la bénédiction de Jéhovah qui enrichit	279
Comment empêcher la délinquance d'entrer dans votre foyer	284

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC – Version de Crampon 1905
AS – American Standard Version *
AT – An American Translation *
Cr – Version de Crampon 1923 et 1939
Da – Version de J.-N. Darby
Dy – Catholic Douay Version *
GV – Glaire & Vigouroux
Jé – Bible de Jérusalem
KJ – King James Version *
La – Version de Lausanne
Li – Version de Liénart
LXX – The Septuagint Version *
MM – Les Moines de Maredsous
Mo – James Moffatt's Version *
NC – Nouvelle Bible Crampon 1952
NW – New World Translation *
Ro – J.-B. Rotherham's Version *
RS – Revised Standard Version *
Sy – Version Synodale
Yg – Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXIV No. 9
FRENCH EDITION MAY 1, 1963

Tirage de ce numéro: 4 200 000 exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 65 langues suivantes:

Deux fois par mois		Une fois par mois		
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gouan	Polonais
Allemand	KiBemba	Bengali	Hongrois	Russe
Anglais	KiNyanga	Bicol	Ibanag	Samoan
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibo	Serbe
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Islandais	Siamois
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Malayalam	SiLozi
Coréen	SeSotho	Canara	Marathe	Tamoul
Danois	Slovène	Cinghalais	Motou	Tchwana
Espagnol	Suédois	Croate	Ourdou	Turc
Finnois	Tagal	Efik	Pampanan	Ukrainien
Français	Tchi	Ehoué	Panasinan	Viti
Grec	TchiChona	Gan	Papiamento	Yorouba
Iloco	Xhosa	Pidgin mélanésien		
Italien	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society — Abonnement annuel

Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. $ 1.—
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 Fr. 50.—
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. $ 1.—
Haïti, Box 185, Port-au-Prince Gdes. 5.—
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 Fr. 5.—

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce LE ROYAUME DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIV 1er mai 1963 № 9

DIEU A-T-IL OUBLIÉ L'HOMME?

Les difficultés de la vie signifient-elles que Dieu nous a oubliés? Quelle solution la Bible nous offre-t-elle?

UN brave cheminot, sa femme et un prédicateur de l'Evangile qui les visitait causaient tranquillement dans le cadre de leur modeste intérieur. Ils avaient eu leur part de maladie, de soucis aussi, de lutte pour vivre, mais ils ne s'en plaignaient pas. Pourtant, une question revenait souvent dans la bouche du maître de maison: « Comment se fait-il qu'un homme qui essaie de vivre droitement connaît autant de moments difficiles, tandis que tout semble réussir à ceux qui font le mal? » Il se demandait si Dieu avait oublié l'homme. Quelle réponse fournir alors?

On avait déjà posé cette question à ce prédicateur. D'ailleurs, ces gens ne faisaient que reposer celle formulée à l'époque du prophète Malachie. Voici la réponse du prophète à ses compatriotes: « Vous avez dit: C'est en vain que l'on sert Dieu; qu'avons-nous gagné à observer ses préceptes, et à marcher avec tristesse à cause de l'Eternel des armées? Maintenant nous estimons heureux les hautains; oui, les méchants prospèrent; oui, ils tentent Dieu, et ils échappent! » (Mal. 3: 14, 15). Même certains hommes qui aimèrent Dieu et le servirent fidèlement demandèrent parfois: « Dieu a-t-il oublié d'avoir compassion? A-t-il, dans sa colère, retiré sa miséricorde? » — Ps. 77: 10.

Il y a encore aujourd'hui des transgresseurs de la loi pour faire écho à l'insolence de méchants qui se vantaient en ces termes: « Dieu oublie! Il cache sa face, il ne regarde jamais! » (Ps. 10: 11). Oui, la question du cheminot n'avait rien d'extraordinaire. Des bons comme des mauvais se sont imaginé que Dieu avait oublié l'homme. Et de nos jours certains arrivent à cette conclusion, non seulement à cause de leurs problèmes personnels, mais aussi en raison des conditions de vie du monde en général.

Par exemple, ils s'interrogent sur le fait qu'en dépit des nombreuses prières formulées pour la paix, notre siècle a déjà connu deux guerres mondiales. Ils entendent parler de campagnes de prières pour la conversion de la Russie athée, mais la dangereuse guerre froide continue. Si l'on ajoute à tout cela le risque permanent d'un conflit nucléaire... Mais même ce problème peut trouver un sérieux pendant d'ici quelques années, à en croire le Dr Firuz Kazemzadeh, professeur d'histoire à l'Université de Yale, qui dit que « dans 15 ans,

le problème de la surpopulation sera aussi important que celui de la bombe atomique ».

Il y a encore d'autres faits pour aggraver les craintes et les doutes de l'homme: l'accroissement du crime, de la délinquance juvénile et la famine qui ne cesse de se répandre dans le monde. Ce sont là quelques-uns des problèmes majeurs qui préoccupent les habitants de la chrétienté; leurs pays sont pleins d'églises, mais à l'intérieur desquelles les paroissiens se demandent souvent: « Dieu nous a-t-il oubliés? »

QUI A OUBLIE?

En toute loyauté, nous posons la question: Qui a oublié? Est-ce vraiment la faute de Dieu que le monde gise dans sa condition présente? A l'origine, Dieu ne fournit-il pas la chaleur et la lumière du soleil pour notre confort, notre bien-être et notre vie? Ne créa-t-il pas un merveilleux système pour la circulation des eaux qui nous procure ces dernières à la fois pour nos récoltes et pour nos boissons? Et que dire de l'atmosphère dans lequel nous puisons un air vivifiant? Nous nous réjouissons de tout cela (Mat. 5:45). Dieu sema aussi de nombreuses sortes de délicieuses plantes et il créa des animaux qui nous servent et nous fournissent une partie de notre nourriture. Guidé par des lois divines, le premier homme avait devant lui une magnifique carrière de surveillant de la terre. Mais, quelqu'un a oublié. Etait-ce vraiment Dieu?

Le récit sacré nous montre que ce n'était pas Dieu. Non, ce ne fut pas Dieu qui introduisit le péché, la souffrance et la mort dans le monde. Jéhovah avait dit au premier couple humain de demeurer et de vivre heureux, mais ils n'eurent pas assez d'amour pour lui obéir. L'homme et la femme oublièrent délibérément les lois de Dieu, et quand ils ignorèrent ces dernières, ils l'ignorèrent Lui. La violation de la loi de Dieu mena à la peine prévue: la mort. Pourtant, même en cela, Dieu n'oublia pas l'homme. Il se souvint que les enfants nés d'Adam auraient besoin, dans leur condition mourante et pécheresse, d'une espérance. Il décida de justifier son propre nom des accusations portées par un fils spirituel rebelle, Satan le Diable, lequel utilisa un vil serpent pour séduire Eve (Apoc. 20:2). Jéhovah Dieu promit alors d'envoyer un libérateur pour affranchir l'humanité du piège de la mort.

Au fur et à mesure que les générations se succédaient, Dieu réaffirma sa promesse de délivrance en donnant des instructions et des encouragements à des hommes justes tels que Noé, Abraham, Isaac et Jacob. Fidèle à sa parole, Dieu fit de leurs descendants une grande nation. Par l'intermédiaire de Moïse, il donna à la nation d'Israël des lois devant la maintenir dans le droit chemin jusqu'à Jésus-Christ, le Messie promis. La loi les instruirait comme le ferait un pédagogue vis-à-vis de ses élèves (Gal. 3:24). Parallèlement à cette loi, Dieu inspira encore de nombreuses prophéties destinées à fortifier la foi des hommes dans la venue du Messie, Jésus. Par exemple, Dieu prédit sa naissance à Bethléhem, son ministère en Galilée, son genre de mort et sa merveilleuse résurrection (Michée 5:1; Es. 9:1,2; 53:1–12; Zach. 11:12; Ps. 22:2,18; 16:10). Tout ceci prouve que Dieu n'avait pas oublié l'homme; mais les hommes peuvent-ils en dire autant quant à leur mémoire?

Malheureusement, même la nation choisie, Israël, oublia souvent Dieu. Voici ce que la Bible rapporte en Jérémie 3:21 (*AC*): « Ils ont perverti leur voie, oublié Jéhovah leur Dieu. » Ce conseil ne parut pas leur plaire, pas plus qu'il n'avait plu à Adam et à Eve. Jéhovah employa son prophète Osée pour leur donner exactement les raisons pour lesquelles ils perdraient les faveurs divines: « Mon peuple est détruit, parce qu'il lui manque la connaissance. Puisque tu as rejeté la connaissance, je te rejetterai, et tu seras dépouillé de mon sacerdoce; puisque tu as oublié la loi de ton Dieu, j'oublierai aussi tes enfants. » (Osée 4:6). Finalement, Jéhovah retira sa protection au royaume du Nord qui tombait en 740 av. J.-C., et en 607 av. J.-C. à celui de Juda qui fut emmené soixante-dix ans en captivité à Babylone. Une restauration suivit, mais elle ne connut ni la gloire ni la prospérité du règne de Salomon. Un espoir demeurait: la venue du Messie, prédite en Eden. La prophétie de Daniel 9:25 indiquait qu'il apparaîtrait en l'an 29. Dieu s'en souviendrait-il?

L'AMOUR DE DIEU POUR LE GENRE HUMAIN

Au moment fixé, Jésus vint dans le monde et il commença son important ministère à l'âge de trente ans. Enthousiastes furent ses paroles, électrisants ses miracles! Il mourut trois ans et demi plus tard — puis il ressuscita. C'était là une preuve convaincante de l'amour de Dieu pour l'humanité (Jean 3:16). Mais il y a deux mille ans de cela. Que faut-il penser de tous ces malheurs qui, au cours d'une même époque, et à commencer par la Première Guerre mondiale, s'abattirent sur l'humanité? Dieu a-t-il oublié de répondre à la prière de Jésus pour le Royaume de Dieu à venir et pour que sa volonté se fasse sur la terre comme au ciel?

Ainsi que l'apôtre Pierre le prédit, beaucoup s'imaginent que Dieu oublie. Il écrivait: « Sachant avant tout que, dans les derniers jours, il viendra des moqueurs avec leurs railleries, marchant selon leurs propres convoitises, et disant: Où est la promesse de son avènement? Car, depuis que les pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » (II Pierre 3:3,4). C'est ce qu'ils disent. Mais ont-ils raison?

Pas du tout! Les événements tragiques de notre temps, les moqueurs aussi, sont des accomplissements des prophéties de la Bible, marquant l'établissement céleste du Royaume de Dieu sous la direction de son roi régnant, Christ. C'est là le vrai sens des guerres mondiales sans précédent, des grands tremblements de terre, des épidémies, des famines, de la licence grandissante et de l'angoisse des nations dans l'attente de ce qui surviendra pour la terre (Mat. 24:3–12; Luc 21:11,25, 26). Jésus expliqua ceci quand il dit: « Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. Et il leur dit une comparaison: Voyez le figuier, et tous les arbres. Dès qu'ils ont poussé, vous connaissez de vous-mêmes, en regardant, que déjà l'été est proche. De même, quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera point, que tout cela n'arrive. » — Luc 21:28–32.

Les malheurs qui affligent notre génération ne prouvent pas que Dieu a oublié l'homme. Ils sont plutôt une assurance qu'il s'est souvenu de sa promesse de restaurer le paradis sur la terre, par son Royaume (Es. 65:17; Dan. 2:44). L'affrontement de nations contre nations au cours de la Première Guerre mondiale n'était pas le seul conflit à avoir lieu à cette époque. Apocalypse, chapitre 12, indique que Michel, qui est Christ dans les cieux, vint au trône céleste du Royaume de Dieu à ce moment et il entra en guerre contre le grand serpent, Satan le Diable, expulsant celui-ci du ciel. La précipitation de cette créature méchante sur la terre a signifié davantage de « malheur à la terre... car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » (Apoc. 12:5–12). Excités par Satan, hommes et nations oppressent leurs semblables, déclenchant des guerres sanglantes, suscitant de terribles famines et causant beaucoup de misères au genre humain. Ce sont ces douleurs qui affligent notre génération depuis la naissance du Royaume de Dieu dans les cieux. Mais alors, Dieu aurait-il oublié sa promesse de libération?

Pas le moins du monde. L'amour de Dieu a fourni aux hommes vivant maintenant la possibilité d'être informés de l'établissement du Royaume. Jéhovah a suscité un groupe international de chrétiens qui témoignent avec vigueur de l'établissement de ce royaume. Ils pressent chacun d'adorer Jéhovah, le vrai Dieu, communiquant aux hommes l'espérance de survivre à la guerre d'Harmaguédon pour entrer dans le monde nouveau de Dieu (Mat. 24:14; Apoc. 16:14,16). Dieu a envoyé ses témoins aux portes mêmes du genre humain, avec l'assurance qu'il n'a pas oublié. Leur message proclame que Christ écrasera bientôt le serpent, Satan, et qu'il « détruira les œuvres du diable ». (Héb. 2:14; I Jean 3:8.) Après cette guerre victorieuse d'Harmaguédon, le Roi des rois soumettra tous ses ennemis, y compris la mort adamique, et il établira un paradis de paix et de bonheur jusqu'aux extrémités de la terre (I Cor. 15:25, 26; Ps. 46:9; 72:7). Même les morts demeurés dans la mémoire de Dieu obtiendront

la résurrection promise. Ni le Diable ni les hommes diaboliques n'oppresseront plus les humbles, car « ceux qui sont doux posséderont la terre ». (Jean 5:28, 29; Ps. 37:11, *Li.*) Jéhovah dit: « Voici, je fais toutes choses nouvelles. » — Apoc. 21:5.

DE QUI DIEU SE SOUVIENT-IL?

Puisque le dessein de Jéhovah est clair et que sa patience est à notre avantage, il n'y a aucune raison de penser qu'il a oublié l'homme. La question est de savoir, de qui Dieu se souviendra-t-il et qui survivra à Harmaguédon? Jéhovah dit: « Les méchants se tournent vers le séjour des morts, toutes les nations qui oublient Dieu. » (Ps. 9:18). C'est pourquoi il est important de se souvenir des paroles du prophète Malachie et de considérer notre propre position devant Dieu. Ce prophète écrivait: « Alors ceux qui craignent Jéhovah se sont entretenus les uns avec les autres, et Jéhovah a été attentif, il a entendu, et un livre a été écrit devant lui pour conserver le souvenir de ceux qui craignent Jéhovah et qui respectent son nom. Au jour que je prépare, dit Jéhovah des armées, ils seront pour moi un bien particulier, et j'aurai pour eux la tendresse qu'un homme a pour son fils qui le sert. Et vous verrez encore une fois la différence entre le juste et le méchant, entre l'homme qui sert Dieu et celui qui ne le sert pas. » (Mal. 3:16–18, *AC*). Personne ne posera plus alors la question de notre cheminot: « Comment se fait-il que tout semble réussir à ceux qui font le mal? »

Quand Dieu anéantira cette génération dans la violence d'Harmaguédon, Dieu se souviendra de ceux qui l'auront servi, comme il s'est souvenu du juste Noé et de sa famille au moment du déluge. Cette assurance nous parvient encore par sa Parole: « Car Dieu n'est pas injuste, pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom. » (Héb. 6:10). Nous avons de bonnes raisons de croire en cette affirmation. Il est évident que Jéhovah a pris des dispositions pour la délivrance de l'homme, qu'il a donné aux croyants des lois pour les guider et qu'il présente une véritable espérance au genre humain. De plus, en dépit du fait que la plupart des hommes l'ont oublié, la Bible montre que Dieu éloignera l'oppresseur, qu'il redonnera une vie parfaite aux hommes obéissants et qu'il ressuscitera les morts. Ce sont là quelques-unes des bénédictions que Jéhovah Dieu tient en réserve pour ceux qui se souviennent de lui aujourd'hui et qui honorent son nom.

Etes vous de ce nombre?

CHRISTIANISME ET RELIGION CONFORTABLE

Dans un article paru dans le *Colonist* de Victoria, du 28 janvier 1961, l'ecclésiastique Frank S. Morley déplorait la mollesse des ministres de notre époque, par rapport aux chrétiens héroïques du premier siècle. « L'autre jour, en lisant un journal religieux », écrivait-il, « je tombai sur quelques annonces dont le but était d'attirer des ministres vers des cures vacantes. On y vantait le presbytère meublé, chauffé au mazout... les routes pavées, les écoles modernes. Voici ce qu'elles disaient entre autres: Belle église, excellent presbytère, à 10 minutes de l'université; presbytère entièrement meublé; presbytère confortable, en brique, chauffé au mazout; agréable cure, chauffée au mazout, garage moderne, à proximité des écoles publiques et supérieures. »

Morley rappelait à la mémoire que Paul, lorsqu'il reçut l'appel de passer en Macédoine, « manquant de l'abord précautionneux qui caractérise ses successeurs actuels, saisit Barnabas et « nous cherchâmes aussitôt à nous rendre en Macédoine ». (Actes 16:10.) Molestés par la foule, battus, emprisonnés, interdits, atteints par les privations, ils étaient néanmoins très heureux dans leurs tâches ministérielles. Comme les ecclésiastiques des temps modernes sont différents des chrétiens du premier siècle!

Préparez-vous maintenant à demeurer éternellement sur une nouvelle terre!

QUELLE perspective réjouissante, quelle occasion bénie, le Créateur bienveillant du Monde Nouveau place devant cette génération! Quelle espérance réconfortante elle nous inspire! Comme cela nous fait désirer de vivre afin de pouvoir goûter les choses délicieuses que Jéhovah a promises et qui justifieront son amour, son attachement à la justice, sa fidélité à son dessein, sa toute-puissance et sa suprématie! Prenant plaisir à assurer le bonheur éternel de ses créatures, ils tient en réserve les bienfaits du monde nouveau pour que nous en jouissions. Notre devoir à nous est d'exprimer notre foi, notre reconnaissance et notre appréciation en nous efforçant de nous montrer dignes de participer à toutes les bonnes choses qu'il garde pour ceux qui l'aiment. C'est ce que fera tout cœur sincère aspirant à adorer Dieu en esprit et en vérité. Dans sa prévoyance, le Père céleste a pourvu à tout ce qui est nécessaire sous ce rapport et nous assure du succès.

En premier lieu, Dieu a pourvu à sa Parole écrite. C'est là une chose très importante pour pouvoir vivre éternellement dans le monde nouveau. « Car toute chair est comme l'herbe, et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe. L'herbe sèche, et la fleur tombe; mais la parole du Seigneur demeure éternellement. Et cette parole est celle qui vous a été annoncée par l'Evangile. » (I Pierre 1: 24, 25). Nous aspirons sincèrement à vivre éternellement avec cette parole divine; pour cela, il faut nous en nourrir, l'étudier, nous y conformer, en faire notre guide, car ce n'est pas grâce à la nourriture matérielle périssable que l'homme obtiendra la vie, mais par chaque parole venant des lèvres du Donateur de vie. Dieu a fait consigner sa parole par écrit et l'a fait parvenir jusqu'à nous, en dépit des efforts de l'ennemi pour la détruire. Aujourd'hui cette Parole indestructible subsiste, tandis que les adversaires périssent. Par le message de la Parole vivante, nous pouvons saisir fermement la vie éternelle promise. Si nous sommes sages, nous prendrons la Parole divine en considération. En la lisant et en l'étudiant, demandons à Dieu de nous donner son esprit pour nous éclairer.

Il faut non seulement étudier personnellement la Parole de Dieu, mais il faut aussi nous associer avec ceux qui adorent Jéhovah en esprit et en vérité, pour progresser en connaissance et en compréhension grâce à l'étude commune. Cela signifie rechercher la compagnie de la société du monde nouveau que Jéhovah a formée maintenant par Jésus-Christ.

Pour vous joindre à la société du monde nouveau, il vous faudra peut-être rompre quelques attaches dans ce monde. Qu'importe, puisque c'est un monde condamné. La Parole divine dit: « Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux, et l'orgueil de la vie, ne vient point du Père, mais vient du monde. Et le monde passe, et sa convoitise aussi; mais celui qui fait la volonté de Dieu demeure éternellement. » (I Jean 2: 15–17). C'est uniquement dans la compagnie fraternelle de la société du monde nouveau que nous pourrons survivre quand ce monde passera. La société du monde nouveau est vouée à Dieu pour faire sa volonté et Jéhovah a promis que seuls ceux qui feraient sa volonté demeureraient éternellement. En vous réunissant régulièrement avec ceux de la société du monde nouveau, vous puiserez la force et le courage nécessaires pour faire la volonté bonne et parfaite de Dieu. Il est écrit: « Veillons les uns sur les autres, pour nous exciter à la charité et aux bonnes œuvres. N'abandonnons pas notre assemblée, comme c'est la coutume de quelques-uns; mais exhortons-nous réciproquement, et cela d'autant plus que vous voyez s'approcher le jour. » (Héb. 10: 24, 25). Avec quelle rapidité ce jour tant attendu approche!

Aidez vos semblables à parvenir à la connaissance de la volonté divine et à l'accomplir. Partagez avec eux les notions que vous avez puisées en lisant vous-même la sainte Parole de Dieu. Aidez-les et aidez-vous ainsi vous-même à demeurer éternellement dans le bonheur.

UNE RAISON MAJEURE d'avoir FOI AU MONDE NOUVEAU DE DIEU

« Or nous, nous ne sommes pas de ceux qui reculent pour la destruction, mais de ceux qui ont la foi pour la conservation en vie de l'âme. » — Héb. 10: 39, *NW*.

UN MONDE nouveau est proche où les âmes humaines pourront vivre éternellement dans la paix, le bonheur et le bien-être, sans craindre la mort pour elles-mêmes ou pour ceux qui leur sont chers. Les amis de la paix et de la santé attendent depuis longtemps un tel monde. Combien sera douce la réalisation de ce désir!

[2] Le monde nouveau et la vie éternelle dans le bonheur sont devenus possibles grâce au grand Créateur du ciel et de la terre. A cause de ses promesses, consignées dans la sainte Bible, nous pouvons avoir confiance que ce monde heureux sera établi au cours de notre génération. Les hommes y entreront non en mourant et en devenant des esprits ou anges célestes, mais en continuant de vivre ici-bas, sur la terre où nous habitons à présent. Dieu, leur Créateur, établira un nouvel ordre de choses sur la terre qui sera pour eux une source de bénédictions éternelles. L'éventualité effrayante d'un conflit thermonucléaire entre les nations ne doit pas détruire notre foi et nous faire douter de la promesse divine.

[3] Sous ce nouvel ordre de choses, la famille humaine ne sera pas soumise aux régimes actuels qui menacent l'existence même de l'homme par leurs stocks d'armes effroyables et leurs projets secrets de s'en servir dans une éventuelle guerre totale. A qui donc le Dieu très-haut soumettra-t-il le nouvel ordre de choses qui doit bénir les habitants de la terre? Le soumettra-t-il à des anges, dont des centaines de millions servent devant le trône céleste du Dieu immortel, l'« ancien des jours »? (Dan. 7: 9, 10.) Jadis, pendant des siècles, de tels anges servirent le Dieu très-haut en protégeant et en préservant le peuple de Dieu, et en lui transmettant les lois et les commandements divins. L'histoire des Hébreux, qui remonte au temps du patriarche Abraham, fils de Térach, fournit de nombreux exemples de missions accomplies par des anges. Encore de nos jours, Dieu envoie ces esprits invisibles pour servir de façon merveilleuse ceux qui vont hériter le salut, la vie éternelle dans le nouvel ordre de choses. — Héb. 1: 14.

[4] Il existe à l'heure actuelle plusieurs millions d'Hébreux naturels. Cependant, la plupart d'entre eux n'acceptent pas et ne suivent pas les conseils donnés, il y a dix-neuf siècles, aux chrétiens hébreux par un certain rédacteur biblique. Mais nous ne sommes pas obligés de suivre leur exemple dépourvu de foi. Libre à eux de ne pas s'intéresser au salut, mais nous ne sommes

1, 2. a) Qu'attendent pour bientôt les amis de la paix et de la santé? b) Pourquoi l'éventualité d'une guerre nucléaire ne doit-elle pas nous faire douter de cette promesse?

3. Pourquoi soulevons-nous d'abord la question de savoir si Dieu soumettra ce nouvel ordre de choses à des anges?

4. La plupart des Hébreux naturels croient-ils de nos jours à la lettre chrétienne adressée aux Hébreux, et pourquoi ne suivons-nous pas leur exemple?

pas dans le même cas. Dieu nous a donné la possibilité d'exercer la foi et de croire à ce que le rédacteur inspiré écrivit aux chrétiens hébreux du premier siècle à propos du nouvel ordre de choses. Répondant à notre question relative à celui à qui Dieu soumet son nouvel ordre, l'écrivain biblique déclare:

[5] « Ce n'est pas à des anges qu'il a soumis la terre habitée à venir, dont nous parlons. Mais un certain témoin a donné des preuves quelque part [au Psaume 8: 5–7], disant: Qu'est-ce que l'homme pour que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme pour que tu prennes soin de lui? Tu l'as fait un peu au-dessous des anges; de gloire et d'honneur tu l'as couronné, et tu l'as établi sur les œuvres de tes mains. Toutes choses, tu les as soumises sous ses pieds. Car en lui soumettant toutes choses, Dieu n'a rien laissé qui ne lui soit soumis. Présentement, cependant, nous ne voyons pas encore que toutes choses lui ont été soumises; mais nous voyons Jésus, qui a été fait un peu au-dessous des anges, couronné de gloire et d'honneur pour avoir souffert la mort, afin que par la bonté imméritée de Dieu il goûtât la mort pour tout homme. Il convenait, en effet, que celui pour qui sont toutes choses et par qui sont toutes choses, en amenant beaucoup de fils à la gloire, rendît parfait par les souffrances le Principal Agent de leur salut. » — Héb. 2: 5–10, *NW*.

[6] Ce passage explique on ne peut plus clairement que ce n'est pas aux anges que Dieu a soumis la terre habitée à venir et que nous attendons dans un futur très prochain. Il l'a soumise à son principal Fils céleste. Dès lors, ne voyons-nous pas ce que cette nouvelle terre représentera pour les hommes et les femmes qui y demeureront? Ce sera la vie éternelle dans le bonheur! La raison en est que la nouvelle terre sera soumise à celui qui est le Principal Agent du salut. Il a été désigné à cette fonction « pour avoir souffert la mort, afin que par la bonté imméritée de Dieu il goûtât la mort pour tout homme ». Il est mort afin que nous puissions vivre éternellement. Et nous jouirons de la vie éternelle sur la terre habitée à venir si nous acceptons la bonté imméritée de Dieu exprimée par celui qui est mort pour nous, Jésus-Christ.

[7] Cela ne ressemble en rien à un homme ordinaire qui serait mort pour nous permettre de vivre un peu plus longtemps, avant de mourir sans jamais voir une terre nouvelle ou un ordre de choses meilleur. Songez! le Fils de Dieu descendit du ciel pour participer à notre sang et à notre chair en tant qu'homme, homme parfait, sans péché ni condamnation. Hébreux 2: 14, 15 (*NW*) affirme à ce sujet: « Puisque les petits enfants ont part au sang et à la chair, lui aussi participa pareillement aux mêmes choses, afin que par sa mort il pût anéantir celui qui a le moyen de causer la mort, à savoir le Diable; et pour qu'il pût affranchir tous ceux qui par crainte de la mort étaient tenus en esclavage toute leur vie. » Les anges n'ont pas part au sang et à la chair; ce sont des esprits. Ainsi, en quittant les cieux et en participant au sang et à la chair comme une créature humaine, le principal Fils de Dieu a été fait « un peu au-dessous des anges ».

[8] Il est venu dans un but. En tant que Fils de Dieu, humain et parfait, Jésus devait offrir un sacrifice humain acceptable à Dieu et ainsi goûter « la mort pour tout homme ». Puisqu'il est mort pour tout homme, cela signifie que tout homme prêt à profiter, par la foi, de la valeur

5. Qu'écrivit le rédacteur d'Hébreux 2: 5–10 concernant celui à qui le nouvel ordre de choses est soumis?

6. Que recevront les habitants de cette nouvelle terre, et pourquoi?

7. Comment et pourquoi le Principal Agent de notre salut a-t-il été fait « un peu au-dessous des anges »?

8. Que signifie le fait qu'il « goûtât la mort pour tout homme »?

vivifiante de ce sacrifice, aura la vie éternelle. Nous serons affranchis de la crainte de la mort si nous croyons en celui qui anéantira le Diable, lequel détient encore le moyen de causer la mort et provoqua la mort de Jésus il y a dix-neuf cents ans.

[9] Le Dieu tout-puissant n'abandonna pas son Fils qui s'était offert lui-même en sacrifice. Il avait fait prophétiser à propos de ce dernier: « Je lui donnerai sa part avec les grands; il partagera le butin avec les puissants, parce qu'il s'est livré lui-même à la mort. » (Es. 53:12). Afin de lui donner une part avec les grands et de lui permettre de dépouiller l'ennemi et de partager le butin avec d'autres puissants, le Dieu tout-puissant ressuscita son Fils d'entre les morts. Il ne le fit pas pour que Jésus devînt à nouveau un homme sur la terre, « un peu au-dessous des anges ». Au contraire, les anges devaient désormais être bien inférieurs à Jésus. Dieu le ramena à la vie comme créature spirituelle et le couronna « de gloire et d'honneur » au ciel, plus élevé que jamais au-dessus des anges. Afin de faire connaître cette supériorité du Fils glorifié par rapport aux anges, Dieu soumit « la terre habitée à venir » non aux anges mais à son Fils bien-aimé, Jésus. « Dieu n'a rien laissé qui ne lui soit soumis », pas même les anges. Le Très-Haut glorifia et honora son Fils en le faisant asseoir à sa droite dans les cieux. Si donc, nous désirons vivre dans cette « terre habitée à venir », ne devrions-nous pas, nous aussi, nous soumettre au Fils glorifié de Dieu? Si vraiment nous recherchons le salut et la vie éternelle dans la nouvelle terre, n'est-il pas absolument nécessaire que nous nous soumettions à celui que Dieu a désigné comme son Principal Agent du salut?

9. a) Qu'est-ce qui devait se produire d'après la prophétie d'Esaïe 53:12? b) Par rapport aux anges, à quelle position Dieu ressuscita-t-il son Fils, et que devons-nous faire pour être sauvés et recevoir la vie éternelle?

[10] Il existe donc une raison majeure pour laquelle nous devons prendre très au sérieux ce que nous avons entendu. Ce n'est pas comme si nous avions entendu de simples hommes, les prophètes hébreux. Ces derniers se firent entendre par les Juifs jusqu'en l'an 31 de notre ère. Ce ne sont pas non plus des anges que nous avons entendus. Au temps du prophète Moïse, les Juifs reçurent par des anges les Dix Paroles de Dieu ou Dix Commandements, ainsi que les autres lois et ordonnances. On pouvait donc dire aux Juifs: « Vous qui avez reçu la Loi transmise par des anges. » (Actes 7:53, *NW;* Gal. 3:19). Notre cas, cependant, est différent. Il y a dix-neuf siècles, le propre Fils de Dieu vint sur la terre et parla directement aux hommes. Plusieurs personnes qui l'entendirent, comme Matthieu, Jean, Pierre, Jacques et Paul, nous ont raconté par écrit ce qu'il a dit et fait. Aussi, étant donné que nous avons entendu ce qu'a dit le Fils de Dieu, celui qui est le plus élevé après Dieu, il nous faut prendre très au sérieux les choses ainsi entendues.

[11] « C'est pourquoi, est-il dit dans Hébreux 2:1–4 (*NW*), il nous faut prêter plus que l'attention ordinaire aux choses que nous avons entendues, pour que nous ne soyons jamais emportés à la dérive. Si, en effet, la parole dite par des anges s'est révélée être ferme, et si toute transgression et tout acte de désobéissance a reçu une rétribution en harmonie avec la justice, comment échapperons-nous si nous avons négligé un si grand salut en ce qu'il a commencé à être annoncé par notre Seigneur et nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, tandis que Dieu s'est joint pour rendre témoignage par des signes, ainsi que par des prodiges et diffé-

10. Pour quelle raison majeure devons-nous prendre au sérieux ce que nous avons entendu de lui et non des anges?

11. Quelle raison de cela nous est donnée dans Hébreux 2:1–4?

rentes œuvres puissantes et avec des distributions d'esprit saint selon sa volonté? »

12 La « parole dite par des anges » au prophète Moïse s'avéra ferme. On la fit respecter en punissant avec justice toute transgression et tout acte de désobéissance. Il semble que le Fils de Dieu ne figurait pas parmi ces anges. Pourquoi? Parce que cette lettre inspirée adressée aux Hébreux fait une distinction entre les anges en général et le Fils élevé de Dieu. Mais même si la loi mosaïque donnée au mont Sinaï, en Arabie, ne fut pas transmise par le Fils céleste de Dieu, elle venait néanmoins de source divine. Cette loi ne fut pas transmise comme si elle n'avait que peu de valeur ou qu'on pût l'enfreindre sans encourir une juste rétribution. Non, malgré qu'elle fût transmise par des anges, l'obéissance à cette loi et l'attention qu'on y prêtait, étaient d'une importance vitale. C'était une question de vie ou de mort. Par exemple, Jéhovah Dieu lui-même ordonna la lapidation d'un Israélite qui avait ramassé du bois le jour du sabbat. — Nomb. 15: 32–36.

NOTRE RESPONSABILITE EST PLUS GRANDE

13 Nous qui vivons à l'heure actuelle, nous avons entendu la parole du salut telle qu'elle a été prononcée par le Fils de Dieu et confirmée par ceux qui entendirent ce dernier il y a dix-neuf siècles. La parole du salut qu'il annonça revêt une importance d'autant plus grande que lui-même occupe une position plus importante dans les dispositions divines. Son importance est plus grande que celle des anges qui jadis eurent affaire aux Israélites.

14 Soulignant l'importance plus grande du Fils, il est dit dans Hébreux 1: 1–4 (*NW*): « Dieu, qui, il y a longtemps, a parlé bien des fois et de bien des manières à nos pères [hébreux] par le moyen des prophètes, nous a parlé à la fin de ces jours-là par le moyen d'un Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, et par qui il a fait les systèmes de choses. Il est le reflet de sa gloire et la représentation exacte de son être même, et il soutient toutes choses par la parole de sa puissance; et après avoir fait une purification pour nos péchés, il s'est assis à la droite de la majesté dans les lieux élevés. Ainsi il est devenu supérieur aux anges, dans la mesure où il a hérité d'un nom plus excellent que le leur. »

15 Si donc, les Israélites qui violèrent la « parole dite par des anges » subirent l'exécution du jugement divin, comment échapperions-nous à l'exécution, c'est-à-dire à la destruction éternelle, si nous passions outre à la parole du salut qui a commencé à être prononcée par une personne aussi importante que le propre Fils de Dieu? Dieu l'a établi Héritier de toutes choses et Créateur des systèmes de choses.

16 Nous désirons profiter de certaines des « choses » sur lesquelles Dieu l'a établi comme Héritier, n'est-ce pas? Nous voudrions profiter du nouveau système de choses qu'il va créer, n'est-ce pas? Dans ce cas, nous ne devrons jamais abandonner la parole du salut annoncée au commencement par notre Seigneur Jésus-Christ. Il nous faut prêter plus que l'attention ordinaire aux choses que nous avons entendues de lui, de peur d'être emportés loin du salut qui viendra dans ce nouveau système de choses, le monde nouveau. Nous n'entendons pas commettre la même erreur que les Juifs naturels; nous avons observé ce qu'ils sont devenus en tant que peuple. Le rédacteur inspiré pensait à eux quand il écrivit ce qui suit dans Hébreux

12. Bien que dite par des anges, pourquoi cette « parole » méritait-elle d'être écoutée par les Israélites?
13, 14. Pourquoi la parole du salut prononcée par le Fils de Dieu revêt-elle une importance accrue, et quelle confirmation de ce point trouve-t-on dans Hébreux 1: 1–4?
15. Quelle question se pose concernant l'exécution du jugement?
16. De quoi aimerions-nous profiter, et conformément à Hébreux 3: 12–14, quelle erreur des Juifs désirons-nous éviter?

3:12–14 (*NW*): « Prenez garde, frères, de peur qu'il ne se forme en quelqu'un de vous un cœur mauvais qui manque de foi, en se détournant du Dieu vivant; mais ne cessez de vous exhorter chaque jour les uns les autres, aussi longtemps qu'on peut l'appeler « Aujourd'hui, » de peur que quelqu'un de vous ne s'endurcisse par le pouvoir trompeur du péché. Car nous sommes, en fait, devenus participants du Christ, si toutefois nous retenons fermement jusqu'à la fin la confiance que nous avions au début. »

[17] En tant que lecteur de *La Tour de Garde,* depuis combien de temps possédez-vous la confiance que donne la parole du salut prononcée par le Fils de Dieu? Quand avez-vous commencé à acquérir cette confiance? Cette année seulement? L'année dernière? Il y a trois ans? Il y a cinq — dix — quinze — vingt — vingt-cinq ans? Certains lecteurs de ce périodique (dont le premier numéro sortit des presses en juillet 1879) possèdent cette confiance depuis cinquante ans ou plus. Ils l'avaient donc avant 1914, date à laquelle la Première Guerre mondiale éclata et le présent monde ou système de choses commença son « temps de la fin », quoique ce soit la période la plus scientifique de toute l'histoire humaine. Ces lecteurs ont-ils perdu leur confiance parce que les années se sont accumulées et que la période d'attente dure toujours? Non! Le fait même qu'ils continuent de lire, de soutenir et de diffuser ce périodique, prouve de façon concluante qu'ils n'ont pas perdu la confiance qu'ils avaient au début, peu importe depuis combien de temps ils la possèdent.

17. A propos de la confiance que nous avions au début, quelle question se pose concernant les lecteurs de ce périodique?

[18] Grâce à notre confiance, nous n'avons aucun désir de nous détourner du Dieu vivant car notre espoir de vivre éternellement dépend de notre connaissance de lui et de son Fils (Jean 17:3). Mais si nous laissions se former en nous « un cœur mauvais qui manque de foi », nous nous détournerions de Dieu et de son Fils. Est-ce récemment ou y a-t-il longtemps que nous avons entendu pour la première fois cette parole concernant la vie dans le nouveau système de choses ou « terre habitée à venir »? Quelle que soit notre réponse, cette parole salvatrice ne nous profitera ni maintenant ni aux moments critiques dans l'avenir si nous n'exerçons pas la foi à son égard. Le cas des anciens Juifs le prouve.

[19] A leur sujet, il est écrit dans Hébreux 4:2,3 (*NW*): « Car à nous également la bonne nouvelle a été déclarée, comme à eux aussi; mais la parole qui a été entendue ne leur profita pas. » Pourquoi pas? « Parce qu'ils n'étaient pas unis par la foi à ceux qui entendirent vraiment. Car nous qui avons exercé la foi, nous entrons certes dans le repos, selon qu'il a dit [concernant les Juifs dépourvus de foi]: Ainsi je jurai dans ma colère: Ils n'entreront pas dans mon repos. » Et jusqu'à ce jour, les descendants de ces Juifs n'ont trouvé aucun repos dans ce monde, même dans leur République d'Israël. Quant à nous, nous désirons trouver du repos en Dieu le Créateur. Nous ne l'aurons qu'à condition de retenir fermement notre foi et la confiance inspirée par la foi.

18, 19. a) Pour profiter de cette parole salvatrice, que devons-nous faire? b) Pourquoi les Juifs naturels ne trouvent-ils pas de repos dans ce monde, et à quelle condition seulement pourrons-nous en trouver nous-mêmes?

Pour conserver en vie votre âme,

AYEZ LA FOI

« LA FOI? Qu'est-elle? » Un nouveau lecteur de *La Tour de Garde* pourrait poser cette question. Que chaque lecteur prenne un dictionnaire et qu'il regarde la définition du mot « foi ». Voici la définition de ce terme donnée dans Hébreux 11:1,2 (*NW*), d'après l'exemple d'hommes de Dieu de l'ère ancienne: « La foi est l'attente confiante des choses qu'on espère, la démonstration évidente de réalités que pourtant on ne voit pas. Car par ce moyen les hommes d'autrefois ont reçu témoignage. » Jéhovah Dieu leur rendit témoignage qu'il les approuvait à cause de leur foi, foi qu'ils prouvèrent par leurs œuvres.

[2] Ces hommes possédaient une espérance. Ils attendaient quelque chose. Ils fondaient leur espérance sur ce que Dieu avait dit ou promis. Prenons le cas d'Abel, le deuxième fils d'Adam et Eve, qui naquit en dehors du jardin d'Eden. Abel possédait une espérance. Pourquoi? A cause de ce que Jéhovah Dieu avait déclaré au serpent tentateur dans le jardin d'Eden, devant le père et la mère d'Abel. Genèse 3: 14,15 (*AC*) nous renseigne à ce sujet: « Jéhovah Dieu dit au serpent: Parce que tu as fait cela, (...) je mettrai une inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité; celle-ci te meurtrira à la tête et tu la meurtriras au talon. » Abel attendait donc la venue de la Postérité promise de la « femme » de Dieu qui écraserait la tête du Tentateur.

[3] Citons aussi le patriarche hébreu appelé Abraham. Au moment où il l'invita à quitter son pays et ses parents, « Jéhovah dit à Abram: (...) Je ferai de toi une grande nation, je te bénirai et je rendrai grand ton nom. Tu seras une bénédiction: Je bénirai ceux qui te béniront, et celui qui te maudira, je le maudirai, et toutes les familles de la terre seront bénies (se béniront, *Jé*) en toi ». (Gen. 12:1–3, *AC*.) Ainsi, cet Hébreu sans enfants possédait une espérance, celle d'avoir des enfants, de devenir une grande nation et un grand nom. Il espérait enfin être le moyen par lequel toutes les familles de la terre pourraient se procurer une bénédiction.

[4] Abel et Abraham s'attendaient à voir leur espérance se réaliser. Aussi agirent-ils conformément à cette attente d'une chose désirable. Pour agir de la sorte, il leur fallait posséder la foi. La foi se fonde sur quelque chose, tout comme l'espérance. L'espérance suppose l'attente d'une chose et non seulement le désir de la recevoir. Or, la foi n'est pas simplement l'attente, sinon la foi serait identique à l'espérance ou du moins elle ferait partie de l'espérance. Mais la Parole de Dieu parle de l'espérance et de la foi comme de deux choses distinctes, quoiqu'il existe un rapport entre elles.

[5] On aura remarqué que selon la *Traduction du monde nouveau*, Hébreux 11:1 ne dit pas que la foi est simplement l'attente des choses espérées mais qu'elle est l'attente « confiante » de ces choses. Le texte grec de ce passage emploie le mot *hupostasis*. Or, suivant le contexte, ce terme peut avoir plusieurs sens. Il peut signifier: a) fondation; infrastructure; ce

1. Qu'est-ce que la foi, surtout d'après la définition d'Hébreux 11:1,2?
2. Pourquoi ces hommes possédaient-ils une espérance? Citez le cas d'Abel.
3. Quelle espérance Abraham possédait-il, et pourquoi?
4. Conformément à quoi Abel et Abraham agirent-ils, et pour agir de la sorte, que devaient-ils posséder?
5. a) Quelle est la première définition de la foi donnée dans Hébreux 11:1? b) D'après le terme grec « hupostasis », faut-il comprendre que la foi est une substance matérielle?

qui est posé dessous; confiance; courage; résolution; fermeté; entreprise; promesse; ou b) nature substantielle; substance; existence réelle; réalité; nature réelle; essence; expression complète ou extension (d'une idée) *. Nous savons que la foi n'a rien de matériel; elle n'est pas une substance tangible qu'on peut peser. C'est une qualité du cœur car d'après Romains 10:10 (*NW*), « avec le cœur on exerce la foi pour la justice ».

6 Il s'ensuit que, se rapportant à la foi, *hupostasis* désigne quelque chose qui est un fondement de l'espérance et qui en même temps détermine ou incite puissamment à l'action. Par conséquent, selon la *Traduction du monde nouveau,* Hébreux 11:1 présente la foi comme une attente qui pousse à l'action parce qu'elle est bien fondée; l'attente est confiante. Celui qui espère n'est pas instable, incertain, peu sûr de lui, irrésolu. *Hupostasis* dénote donc une attente « confiante ».

7 Quelle était donc la raison de l'« attente confiante » d'Abel? Naturellement, la déclaration divine au Tentateur en Eden permettait à Abel d'espérer mais d'autres raisons encore lui permettaient d'être sûr et certain que Dieu accomplirait sa promesse. Lesquelles?

8 Abel voyait que les paroles suivantes de Dieu, adressées au serpent, se réalisaient: « Tu es maudit entre tous les animaux et toutes les bêtes des champs, tu marcheras sur ton ventre, et tu mangeras la poussière tous les jours de ta vie. » Il s'aperçut que la sentence divine prononcée contre ses parents Adam et Eve avait été exécutée. Chassés du jardin d'Eden, Adam devait subvenir aux besoins de sa famille à la sueur de son visage, et Eve, dominée par son mari, mettait au monde des enfants dans la douleur (Gen. 3:14, 16–19, *AC*). Abel comprenait également que ses parents se trouvaient dans une condition de mortalité et que lui-même, issu d'eux, mourrait finalement. Ce que Dieu avait déclaré à son père s'avérait donc juste, à savoir: « Tu peux manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement. » (Gen. 2:16, 17, *AC*). Abel constatait que Dieu tient parole.

9 Abel fondait donc raisonnablement sa foi sur des faits connus qui établissaient la véracité de Dieu. Il croyait fermement que la promesse divine concernant une Postérité de la « femme » de Dieu, se réaliserait immanquablement. Le Tentateur avait amené la mort; la Postérité de la femme vaincrait le Tentateur et redonnerait la vie aux hommes qui auraient hérité la mort. Que fit alors Abel par la foi? Il offrit à Dieu un animal en sacrifice, versant le sang de brebis de son troupeau. Abel n'abattit pas ces brebis pour manger de leur chair mais il offrit symboliquement la vie de ces brebis sacrificielles à la place de sa propre vie. Son frère aîné, Caïn, se contenta d'offrir à Dieu des produits agricoles, des offrandes non sanglantes. Dieu rejeta l'offrande végétale de Caïn mais il agréa le sacrifice d'Abel. Celui-ci reçut témoignage de Dieu qu'il avait l'approbation divine. — Gen. 4:1–8.

10 Pourquoi Dieu l'approuvait-il? Parce qu'Abel croyait en Jéhovah Dieu et présenta son sacrifice conformément à sa foi. A titre de premier exemple de foi, le cas d'Abel est cité dans Hébreux 11:4 (*NW*) comme suit: « Par la foi, Abel offrit à Dieu un sacrifice de plus grande valeur que celui de Caïn, foi par laquelle il reçut témoignage qu'il était juste, Dieu rendant témoignage au sujet de ses dons; et par elle, bien que mort, il parle encore. »

11 Abel mourut assassiné par son frère jaloux, Caïn (Gen. 4:8–12). Bien qu'Abel soit mort quatre mille années avant Jésus-Christ, la foi qu'il possédait est rapportée

* Selon « A Greek-English Lexicon » de Liddell et Scott, en deux volumes, nouvelle édition revue et augmentée, réimprimée en 1948.

6. Que signifie « hupostasis » pour ce qui est des choses espérées?
7, 8. Pourquoi l'attente d'Abel des choses qu'il espérait, était-elle bien fondée?
9. Que fit Abel par la foi, et avec quel succès?
10. D'après Hébreux 11:4, à cause de quoi Abel reçut-il l'approbation divine?
11. Comment Abel, bien que mort, parle-t-il encore, et quel « sang d'aspersion » parle mieux que celui d'Abel?

dans la Bible, de sorte qu'il parle encore en tant que premier témoin humain de Jéhovah. Le sang d'Abel n'avait pas plus une valeur rédemptrice que le sang des brebis qu'il sacrifia. Son sang cria vers Dieu pour que vengeance soit exercée sur l'assassin Caïn. Mais le sang de la Postérité de la « femme » de Dieu, qu'Abel attendait avec foi, crie vers Dieu pour que miséricorde soit exercée sur Abel et sur tous les hommes possédant une foi semblable à celle d'Abel. C'est pourquoi Hébreux 12: 24 (*NW*) parle de « Jésus le médiateur d'une alliance nouvelle, et du sang d'aspersion, qui parle mieux que le sang d'Abel ». Abel s'approcha donc de Dieu par la foi et reçut son approbation. A présent, il attend la récompense que Dieu lui donnera dans le monde nouveau. — Héb. 11: 6.

LA DEMONSTRATION EVIDENTE DE CHOSES QU'ON NE VOIT PAS

12 Cependant, la foi est non seulement l'« attente confiante des choses qu'on espère » mais encore « la démonstration évidente de réalités que pourtant on ne voit pas ». Le terme « démonstration évidente » dans Hébreux 11: 1 (*NW*) traduit le mot grec *élengkhos*. Le lexique grec-anglais cité ci-dessus explique que ce terme signifie: a) argument contradictoire ou réfutation; b) généralement, interroger contradictoirement, éprouver, examiner minutieusement, surtout pour réfuter; c) catalogue, inventaire. Ainsi, ce mot grec emporte l'idée de preuves avancées pour démontrer quelque chose, particulièrement quelque chose qui est contraire aux apparences. Il implique la mise en évidence de choses qui n'avaient pas été discernées jusque-là et, partant, qui contredisent ou réfutent les apparences. De cette façon, des réalités que nous ne voyons pas mais qu'il faut approfondir, apparaissent à notre discernement.

13 Citons, à titre d'exemple, le cas de Christophe Colomb. Si, au lieu d'être un catholique romain à qui la lecture de la sainte Bible était interdite, Colomb avait été un Juif, comme certains le prétendent, il aurait peut-être lu Esaïe 40: 22, où il est dit à propos de la rotondité de la terre: « C'est lui qui est assis au-dessus du cercle de la terre, et ceux qui l'habitent sont comme des sauterelles; il étend les cieux comme une étoffe légère, il les déploie comme une tente, pour en faire sa demeure. » Il aurait pu lire aussi Job 26: 7, qui déclare: « Il étend le septentrion sur le vide, il suspend la terre sur le néant. » Mais Christophe Colomb n'était pas astronaute de son état. Il n'avait pas été projeté dans l'espace et placé sur une orbite autour de la terre pour voir de ses propres yeux la forme sphérique de notre planète. Néanmoins, trois raisonnements lui permirent de déduire que la terre doit être une sphère: 1) des raisons naturelles, 2) les théories des géographes, et 3) les rapports et les traditions des marins. Il constatait, par exemple, que la lune est ronde, qu'une éclipse de lune est courbée et que lorsqu'un navire apparaît à l'horizon, on voit d'abord les mâts et les voiles avant d'apercevoir le bateau lui-même. Grâce à ces constatations, une réalité concernant la terre lui fut démontrée de façon très évidente, bien qu'il ne pût la voir. Se fondant sur cette démonstration évidente, Christophe Colomb fit route vers l'ouest et découvrit les Antilles et l'Amérique du Sud. Sa foi triompha.

14 Cependant, la foi de Colomb n'était pas spirituelle mais simplement scientifique. Par cette foi, il servit le présent monde matérialiste et son dieu (II Cor. 4: 4). Mais le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux cite des exemples historiques d'hommes qui, grâce à leur foi biblique, reçurent l'approbation du Dieu du monde nouveau, Jéhovah. Par la foi, ils attendaient tous la venue non du soi-disant nouveau monde d'Amérique mais du monde nouveau soumis à la Postérité promise de la « femme » de Dieu. Hébreux 11: 3 (*NW*) déclare: « Par la foi, nous saisissons que

12. Quelle autre définition de la foi est donnée dans Hébreux 11: 1, et pourquoi le terme grec « élengkhos » s'applique-t-il bien aux réalités qu'on ne voit pas encore?

13. Quel exemple de cela nous est fourni par Christophe Colomb?

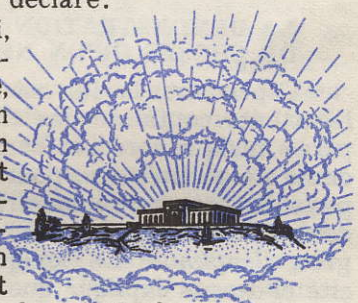
14. Quelle sorte de foi Colomb possédait-il, mais de quelle foi est-il question dans Hébreux, chapitre 11?

les systèmes de choses ont été mis en ordre par la parole de Dieu, de sorte que ce que l'on voit provient de choses qui ne paraissent pas. »

15 Les hommes matérialistes du présent monde prétendent qu'il leur est impossible de croire en un Dieu qui a toujours existé et qui créa l'univers à partir du néant. Ils ne peuvent accepter que ce qu'ils voient à l'aide de leurs télescopes et de leurs microscopes électroniques « provient de choses qui ne paraissent pas », autrement dit que ces choses ont été créées du néant. Quant à nous, étudiants de la Bible, notre foi pratique nous empêche de comprendre comment les « systèmes de choses » ou « ce que l'on voit » à l'œil nu, ont pu se créer spontanément du néant, sans l'intervention d'un Dieu intelligent et tout-puissant doué d'une énergie et d'une sagesse inépuisables. Nous ne sommes pas aveugles. Nous percevons la « démonstration évidente » prouvant que Jéhovah, le Dieu tout-puissant, existe et qu'il a toujours existé, de sorte que « par la foi, nous saisissons que les systèmes de choses ont été mis en ordre par la parole de Dieu ». — Rom. 1:20–23.

15. Comment les hommes matérialistes du présent monde manifestent-ils un manque de foi, mais quant à nous, pourquoi possédons-nous la foi?

16 Notre foi n'est pas une promptitude ignorante à croire quelque chose qui est insuffisamment prouvé. Notre foi est intelligente; elle est fondée sur la Parole infaillible de Dieu. Par la foi, nous attendons un nouveau système de choses créé par Dieu, comportant une « terre habitée » et gouverné par son Fils glorifié, Jésus-Christ, « par qui il a fait les systèmes de choses ». (Héb. 2:5–9; 1:2, *NW*.) Comme le déclare II Pierre 3:13 (*NW*), « il y a de nouveaux cieux et une nouvelle terre que nous attendons selon sa promesse, et dans ceux-là la justice doit habiter ». Parmi les hommes de l'Antiquité qui, selon Hébreux, chapitre onze, attendaient la venue de ce système de choses où la justice habitera, figurait le patriarche hébreu Abraham. A son sujet, Hébreux 11:8–10 (*NW*) déclare:



17 « Par la foi, Abraham, lorsqu'il fut appelé, obéit en s'en allant dans un lieu qu'il était destiné à recevoir en héritage; et il s'en alla, ne sachant où il allait. Par la foi, il résida en étranger dans la terre de la promesse comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes avec Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse. Car il attendait la ville ayant des fondations réelles, ville dont Dieu est le constructeur et le créateur. »

18 D'après Genèse 11:31 et Actes 7:2-5, Abraham, qui fut d'abord appelé Abram, quitta la cité d'Ur, située au pays des Chaldéens ou au pays de Schinéar, où quelque deux cents ans auparavant on avait construit la tour de Babel. La « terre de la promesse » dans laquelle Jéhovah Dieu le conduisit fut le « pays de Canaan ». (Gen. 12:1–9.) Dans ce pays, Abraham

16, 17. a) Selon II Pierre 3:13, qu'attendons-nous, et pourquoi? b) A ce propos, qu'apprenons-nous dans Hébreux 11:8–10 concernant Abraham l'Hébreu?

18. Quelle ville Abraham quitta-t-il, où séjourna-t-il, et avec qui? Pourquoi Esaü n'est-il pas mentionné?

eut des fils et des petits-fils, dont Isaac et Jacob. Hébreux 11:9 déclare qu'Abraham habita sous des tentes avec Isaac, son fils, et Jacob, son petit-fils. Il séjourna avec Jacob pendant quinze ans. Jacob eut un frère jumeau nommé Esaü mais vous aurez remarqué que la Bible ne dit pas qu'Abraham habita sous des tentes avec Isaac, Jacob *et* Esaü, ou avec Isaac et Esaü, qui fut l'aîné des deux jumeaux. Esaü, le premier-né, n'est pas mentionné dans le récit succinct des exploits d'hommes de foi consigné dans le onzième chapitre de l'épître aux Hébreux, sans doute parce qu'il n'était pas un homme de foi. Les faits indiquent, en effet, qu'il ne l'était pas.

[19] Au lieu de se choisir un conjoint parmi les membres de la famille de son grand-père Abraham, qui craignaient Jéhovah, Esaü, à l'âge de quarante ans, agit indépendamment et se maria avec deux femmes païennes, deux Hittites demeurant au pays de Canaan (Gen. 26:34). Bien des années plus tard, cependant, son frère jumeau Jacob fut envoyé en Syrie par leur père, Isaac, pour y trouver une femme parmi les parents d'Abraham (Gen. 28:1–8). Pendant l'absence de Jacob, Esaü quitta leur père Isaac et alla habiter « au pays de Séir, dans le territoire d'Edom ». — Gen. 28:8, 9; 32:3; 33:16.

[20] Après que Jacob fut revenu vers son père Isaac, Esaü s'établit définitivement au pays de Séir, qui comprenait « la montagne de Séir ». (Gen. 36:1–9.) Dieu avait déjà informé Jacob (ou Israël) que des rois sortiraient de ses reins; mais avant que cela se produisît, les descendants d'Esaü (ou Edom) se donnèrent des rois et bâtirent des villes comme demeures permanentes. Nous lisons à ce sujet: « Voici les rois qui ont régné dans le pays d'Edom, avant qu'un roi régnât sur les enfants d'Israël. — Béla, fils de Beor, régna sur Edom; et le nom de sa ville était Dinhaba. » D'autres cités royales eurent pour noms Avith et Pau (Gen. 36:31–39; 35:9–11).

19. 20. a) Qui Esaü épousa-t-il, et où alla-t-il? b) Comment les descendants d'Esaü (ou Edom) montrèrent-ils qu'ils ne possédaient pas la foi de leur arrière-grand-père Abraham?

Esaü ne désirait nullement prendre part aux souffrances prédites par ces paroles que Dieu avait adressées à Abraham: « Sache que tes descendants seront étrangers dans un pays qui ne sera point à eux; ils y seront asservis, et on les opprimera pendant quatre cents ans. » (Gen. 15:13). Les descendants d'Esaü n'attendaient pas une ville future construite par Dieu. Ils abandonnèrent leurs tentes et bâtirent des villes.

[21] Esaü, fils premier-né d'Isaac, avait méprisé son droit d'aînesse en le vendant à son frère cadet Jacob. Il ne possédait pas la foi. Il n'appréciait pas à leur juste valeur les choses sacrées, telles que la promesse que Dieu avait faite à Abraham (Gen. 25:29–34). C'est pourquoi, dans Hébreux 12:15–17 (*NW*), Esaü est cité à titre d'avertissement contre le matérialisme: « Veillant attentivement à ce que personne ne soit privé [comme Esaü] de la bonté imméritée de Dieu; à ce qu'aucune racine vénéneuse ne pousse et ne cause du trouble et que, par elle, beaucoup ne soient souillés; à ce qu'il n'y ait pas de fornicateur ni quelqu'un qui n'apprécie pas les choses sacrées, comme Esaü, qui, en échange d'un seul repas, donna ses droits de premier-né. Car vous savez que par la suite, quand il voulut hériter la bénédiction, il fut rejeté, car, bien qu'il cherchât ardemment, avec larmes, un changement de sentiment, il ne trouva pas de place pour ce changement. » C'est donc à juste titre qu'Esaü est omis dans Hébreux 11:9 (*NW*), où il est dit qu'Abraham « résida en étranger dans la terre de la promesse comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes avec Isaac et Jacob, héritiers avec lui de la même promesse ». Jacob quitta la Syrie après y avoir élevé une famille nombreuse. Il retourna vers son père Isaac et resta près de lui jusqu'à la mort de celui-ci. Même par la suite, Jacob ne bâtit aucune ville. — Gen. 31:17, 18; 35:27–29.

[22] Durant une période de 215 années (de

21. a) Pourquoi Esaü est-il cité à titre d'avertissement dans Hébreux 12:15–17? b) Pourquoi Jacob, et non Esaü, est-il mentionné dans Hébreux 11:9?
22. Pendant combien d'années Abraham, Isaac et Jacob séjournèrent-ils dans la terre de la promesse, et pourquoi?

1943 à 1728 av. J.-C.), Abraham, Isaac et Jacob continuèrent à habiter sous des tentes en étrangers dans la terre de la promesse, comme dans un pays étranger. Pourquoi le firent-ils? Parce qu'ils attendaient une ville permanente fondée et construite à leur intention par Dieu, un gouvernement céleste sous lequel ils pourraient vivre. Aussi est-il écrit dans Hébreux 11:10, à propos d'Abraham: « Car il attendait la ville ayant des fondations réelles, ville dont Dieu est le constructeur et le créateur (*NW*). »

[23] Abraham habita sous des tentes comme un étranger au pays de Canaan pendant 100 ans. Isaac y résida dans les mêmes conditions pendant 180 ans, et Jacob fit de même 110 années durant, jusqu'à ce que son fils Joseph, premier ministre d'Egypte, l'invitât à descendre en Egypte. Abraham avait vécu dans la cité supérieurement civilisée d'Ur des Chaldéens, où on pouvait mener une existence confortable et tranquille. Il n'était pas obligé de vivre comme un nomade dans un pays étranger, de se déplacer continuellement ou d'habiter sous la tente. Et Jacob, pourquoi quitta-t-il la ville de Haran, en Syrie, pour reprendre cette vie de nomade avec son père Isaac dans la terre païenne de Canaan? Pourquoi Abraham, Isaac et Jacob n'avaient-ils pas une conception matérialiste de la vie? Comment se fait-il qu'ils ne regrettaient pas le confort et les occasions que leur offrait la culture de la cité d'Ur des Chaldéens? Pourquoi n'abandonnèrent-ils pas la vie dure qu'ils menaient sous des tentes dans un pays étranger et ne regagnèrent-ils pas cette ville terrestre? Quelle que fût la durée de leur séjour au pays de Canaan, ils ne virent pas la réalisation de la promesse que Dieu leur avait faite de leur donner ce pays. Pourquoi donc écoutèrent-ils l'appel divin adressé à Abraham et consentirent-ils à mourir dans un pays étranger? Le passage d'Hébreux 11:13–16 (*NW*) nous en donne la raison en ces termes:

23. Pendant combien de temps chacun d'eux habita-t-il sous des tentes dans un pays étranger, et malgré ce long séjour dans ce pays, virent-ils la réalisation de la promesse que Dieu leur avait faite?

[24] « C'est dans la foi que tous ceux-là moururent, sans avoir obtenu l'accomplissement des promesses, mais ils les ont vues de loin et accueillies avec joie et déclaré publiquement qu'ils étaient étrangers et résidents temporaires dans le pays. Car ceux qui disent de telles choses font voir clairement qu'ils cherchent sincèrement un lieu qui soit à eux. Et cependant, s'ils n'avaient vraiment pas cessé de se souvenir du lieu d'où ils étaient sortis, ils auraient eu l'occasion d'y retourner. Mais maintenant ils cherchent un lieu meilleur, c'est-à-dire qui appartient au ciel. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'eux, d'être invoqué comme leur Dieu, car il leur a préparé une ville. »

[25] Que leur serait-il arrivé s'ils étaient rentrés à Ur en Chaldée et s'ils avaient à nouveau fait partie de cette ville? Ils auraient renoncé aux promesses que Jéhovah leur avait faites. Ils auraient rompu leurs rapports avec Dieu et cela aurait entraîné la destruction de leur âme. Mais grâce à leur foi, ils évitèrent de retourner à Ur et ils restèrent obéissants à l'appel et à la direction de Jéhovah. Ils regardèrent en avant et non en arrière. Ils cherchaient un lieu qui serait supérieur à la cité terrestre d'Ur. Ils attendaient une ville qui appartient au ciel, un gouvernement céleste, le Royaume de Dieu et de la Postérité messianique de la « femme » de Dieu. Qu'est devenue la ville d'Ur des Chaldéens? C'est un amas de ruines découvert il n'y a pas tellement longtemps par des archéologues. Mais qu'en est-il du Royaume de Dieu, de la ville céleste préparée pour Abraham, Isaac et Jacob? Ce Royaume est au pouvoir dans les cieux depuis 1914. Sous peu, quand il aura détruit le système de choses du présent monde et pris complètement en main les affaires de la terre entière, Abraham, Isaac et Jacob seront ressuscités d'entre les morts et vivront sous ce gouvernement céleste, car Dieu n'a pas honte d'eux. — Luc 20:37, 38.

24. D'après Hébreux 11:13–16, pourquoi ne quittèrent-ils pas Canaan pour regagner Ur?

25. a) Que leur serait-il arrivé s'ils étaient rentrés à Ur? b) Quelle « ville » attendaient-ils en réalité, et quels rapports auront-ils avec elle?

QUELLE SORTE D'HOMMES SOMMES-NOUS?

[26] Quelle sorte d'hommes sommes-nous? En tant que témoins chrétiens de Jéhovah, ressemblons-nous au profanateur Esaü (Edom)? Dieu nous en préserve! Sommes-nous donc comme ces témoins hébreux de Jéhovah appelés Abraham, Isaac et Jacob, qui ne reculèrent jamais? Si tel est le cas et que nous ayons persévéré jusqu'ici depuis le premier jour où nous avons cru, peu importe à quelle date cela remonte, nous ne voudrons sûrement pas retourner dans le présent monde caractérisé par le matérialisme et la fausse religion. Que les paroles consignées dans Hébreux 10:38, 39 (*NW*) s'appliquent également à notre cas. Elles déclarent: « Mon juste vivra en raison de la foi, et, s'il recule, mon âme ne prend pas plaisir en lui. Or nous, nous ne sommes pas de ceux qui reculent pour la destruction, mais de ceux qui ont la foi pour la conservation en vie de l'âme. »

[27] Ce qui nous intéresse au premier chef, c'est que l'âme de Dieu prenne plaisir en nous. Nous désirons nous trouver devant lui dans la condition du juste et être dignes de vivre en raison de notre foi. La foi ne nous permet pas de reculer. Reculer, c'est céder devant quelque chose de pénible ou de désagréable, afin de l'éviter. On recule quand on a peur. Le mot employé dans Hébreux 10:38, 39 était utilisé par les anciens écrivains grecs pour exprimer la pensée de *craindre* et de *se retirer* ou *se cacher par peur* *. Reculer signifierait pour nous la destruction éternelle de notre âme. — Mat. 10:28.

[28] Au début, le recul peut être presque insensible, un tout petit mouvement en arrière. C'est là que réside le danger car nous risquons de ne pas nous apercevoir que le mouvement vers la destruction éternelle de notre âme a commencé. Le recul peut revêtir la forme d'un refus de progresser à cause des efforts que cela exige. On ressemblerait, dans ce cas, à un enfant qui voudrait ne pas grandir afin de mener une existence sans soucis et sans responsabilités. Pourquoi, par exemple, le rédacteur de la lettre aux Hébreux dut-il expliquer si longuement des doctrines bibliques plus compliquées que la repentance, la foi en Dieu, les baptêmes, l'imposition des mains aux élus, la résurrection et le jugement éternel par Dieu? C'était parce que ces chrétiens hébreux voulaient demeurer des enfants spirituels et n'assimiler que du lait doctrinal. Ils étaient devenus si durs d'oreille qu'ils ne pouvaient pas comprendre ce qui était dit et enseigné. Aussi est-il écrit à leur intention dans Hébreux 5:11 à 6:3 (*NW*):

[29] « Nous avons bien des choses à dire et difficiles à expliquer, puisque vous êtes devenus lents à écouter. Car vraiment, bien que vous devriez être des enseignants, étant donné le temps, vous avez de nouveau besoin de quelqu'un pour vous enseigner, depuis le début, les choses élémentaires des déclarations sacrées de Dieu, et vous en êtes arrivés à avoir besoin de lait et non de nourriture solide. Car quiconque prend du lait ne connaît pas la parole de justice, car c'est un tout petit enfant. Mais la nourriture solide appartient aux gens mûrs, à ceux qui, par l'usage, ont les facultés perceptives exercées à distinguer le bien et le mal. Pour cette raison, maintenant que nous avons laissé la doctrine primaire sur le Christ, pressons-nous vers la maturité, sans poser de nouveau un fondement, à savoir la repentance des œuvres mortes, et la foi envers Dieu, l'enseignement des baptêmes et l'imposition des mains, la résurrection des morts et le jugement éternel. Et c'est ce que nous ferons, si, en fait, Dieu le permet. »

[30] Dieu le permet, en effet, en ce sens qu'il nous permet de vivre et ne détruit

* Voir à la page 644b, « A Greek and English Lexicon to the New Testament » de John Parkhurst, M.A., édition de 1845 publiée à Londres.

26. Devant l'exemple de ces hommes de l'Antiquité, quelles questions nous posons-nous, et pourquoi voudrions-nous répondre dans les termes d'Hébreux 10:38, 39?

27. Qu'est-ce qui nous intéresse, et que nous arriverait-il si nous reculions?

28, 29. a) Pourquoi est-il dangereux de reculer, et comment ce mouvement peut-il commencer? b) Qu'est-il dit dans Hébreux 5:11 à 6:3 à ceux qui reculent?

30. Comment Dieu le permet-il, et que doivent faire les enfants spirituels?

pas immédiatement le présent monde. Puisque Dieu, dans sa miséricorde, le permet, nous presserons-nous « vers la maturité »? Profiterons-nous du temps accordé pour croître spirituellement et devenir capables d'enseigner non seulement « la doctrine primaire sur le Christ » et les croyances fondamentales mais aussi les choses « difficiles à expliquer »? Depuis le temps que nous connaissons la vérité, ne sommes-nous pas honteux de ne pas connaître ou comprendre plus que le « lait » doctrinal de la Bible, ou de ne pas encore posséder des facultés perceptives exercées à enseigner nos semblables dans l'assemblée et aussi dans les foyers de gens qui n'en font pas encore partie? Si nous sommes sincèrement honteux de ne pas être parvenus à la maturité spirituelle, remédions à cet état de choses par tous les moyens possibles, tant que Dieu nous le permettra. Il y va de notre vie.

[31] Nous ne pouvons agir positivement pour y remédier en freinant notre progrès spirituel, en reculant ou en nous retirant à cause d'une difficulté devant nous qui exigera de notre part de la constance et des efforts. Pour agir positivement, nous ne pouvons nous contenter de persévérer dans nos études personnelles de la Bible. Il nous faut aussi assister aux réunions afin d'étudier avec les témoins de Jéhovah organisés en société du monde nouveau, et afin de les observer. Manquer sans raison valable aux réunions des témoins chrétiens de Jéhovah, serait le commencement d'un recul de notre part. Si nous persistons à le faire, nous en prendrons l'habitude, et c'est exactement ce qu'Hébreux 10:23–27 (*NW*) nous dit d'éviter, en nous en expliquant la raison. Voici ce que ce passage déclare:

[32] « Observons-nous les uns les autres pour nous inciter à l'amour et aux œuvres excellentes, sans abandonner notre assemblée, comme quelques-uns en ont la coutume, mais en nous encourageant mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le jour. Car si nous pratiquons le péché volontairement après avoir reçu la connaissance exacte de la vérité, il ne reste plus de sacrifice pour les péchés, mais il y a une certaine attente redoutable du jugement et il y a une jalousie ardente qui va consumer ceux qui s'opposent. »

[33] A vrai dire, que faisons-nous lorsque nous manquons volontairement les réunions destinées à nous inciter à l'amour et aux bonnes œuvres? Est-ce ainsi que nous suivons le conseil donné dans Hébreux 2:1, où il nous est dit de prêter plus que l'attention ordinaire aux choses que nous avons entendues de la part du Fils de Dieu? Ce serait plutôt prêter moins que l'attention ordinaire à ces choses, même si nous étudions beaucoup la Bible chez nous. Pour éviter d'être emportés à la dérive et d'aboutir à la destruction, il nous faut prêter attention au Fils de Dieu, à cause de l'importance supérieure de celui-ci.

[34] Si nous désirons que notre foi soit menée à la perfection en vue de la conservation éternelle en vie de notre âme, il nous faut absolument prêter l'attention voulue au Fils de Dieu. Nos regards doivent se fixer sur Jésus, celui qui « mène [notre foi] à la perfection ». Avant sa venue, il y a dix-neuf siècles, les anciens Hébreux croyaient que le Messie viendrait et ils attendaient cet événement. Mais leur foi le concernant était incomplète sous bien des rapports parce qu'ils ne comprenaient pas les prophéties qui ne s'étaient pas encore réalisées à son égard. Même les anges des cieux étaient curieux de savoir comment les prophéties concernant le Messie ou Christ s'accompliraient (I Pierre 1:10–12). Leur foi n'avait donc pas encore été menée à la perfection.

[35] Mais lorsque Jésus-Christ vint ici-bas, prêcha, mourut, ressuscita à la vie céleste, remonta auprès de son Père et s'assit à la

31, 32. a) Pour agir positivement, que doivent faire les enfants spirituels? b) Quel avertissement nous est donné dans Hébreux 10:23-27 à propos d'une mauvaise habitude?

33. Si nous manquons volontairement les réunions, que faisons-nous d'Hébreux 2:1, et comment pouvons-nous éviter d'être emportés à la dérive?

34. Si nous voulons que notre foi soit menée à la perfection, vers qui nous faut-il tourner nos regards, et pourquoi les anciens Hébreux ne pouvaient-ils parfaire leur foi?

35, 36. Par la venue de qui la foi est-elle réellement arrivée, et dans quel sens?

droite de Dieu au ciel, les prophéties le concernant qui n'avaient pas été comprises jusque-là, s'accomplirent en détail. Alors la foi relative au Messie ou Christ se compléta avec des faits historiques. Ainsi, la venue du Christ marqua l'arrivée véritable de la foi, c'est-à-dire de la croyance corrigée relative à lui et à ses relations avec Dieu. C'est pourquoi les paroles suivantes furent adressées aux Hébreux soumis auparavant à la loi de Moïse mais devenus chrétiens par la suite (Gal. 3:23–25, *NW*):

[36] « Avant que la foi fût arrivée, nous étions gardés sous la loi, étant tous rendus captifs, attendant la foi qui était destinée à être révélée. Ainsi donc la Loi est devenue notre tuteur menant à Christ, afin que nous fussions déclarés justes par suite de la foi. Mais maintenant que la foi est arrivée, nous ne sommes plus sous un tuteur [la loi mosaïque]. »

[37] De ce fait, Jésus est réellement le Chef, le Pionnier, le Principal Agent de notre foi. En cette qualité, il s'engagea à accomplir la volonté de Dieu et à réaliser les prophéties messianiques, ce qui aurait pour effet d'éclairer la foi que nous exerçons à l'égard de ces prophéties bibliques. La foi ou croyance exacte commença donc avec Jésus-Christ, — il y a dix-neuf siècles.

[38] Le jour de la Pentecôte en l'an 33, cinquante jours après sa résurrection, Jésus déversa sur ses disciples hébreux réunis à Jérusalem, l'esprit saint qu'il avait reçu au ciel, à la droite de Dieu. Ainsi, Jésus travailla jusqu'à ce jour-là pour mener à la perfection la foi que ses disciples avaient en lui. Puis, en l'an 36, il répandit l'esprit saint sur les premiers croyants incirconcis et non juifs, menant leur foi en lui encore plus près de la perfection (Héb. 2:4). Dans tous les rapports qu'il eut depuis le ciel avec ses disciples sur la terre, jusqu'à la rédaction par Jean de son Evangile, de ses lettres et de l'Apocalypse ou Révélation, Jésus menait leur foi suffisamment à la perfection pour les sauver. De nos jours, par ce qu'il fait depuis quelque quatre-vingt-dix ans pour accomplir les prophéties relatives à ses disciples terrestres, il mène notre foi à la perfection, suivant les besoins de l'époque et en vue de notre salut éternel.

37. Qu'est donc Jésus par rapport à notre foi, et de quoi fut-il le commencement?
38. Depuis lors, comment mène-t-il à la perfection la foi de ses disciples?

COURONS!

[39] Il ne s'agit donc pas de reculer ou même de regarder en arrière. Pour conserver en vie notre âme, il nous faut absolument regarder en avant et *courir!* « Ainsi donc, nous est-il dit dans Hébreux 12:1–4 (*NW*), ayant une si grande nuée de témoins qui nous entoure, ôtons, nous aussi, tout poids et le péché qui nous entrave facilement, et courons avec endurance la course qui nous est proposée, regardant fixement Jésus, le Principal Agent de notre foi, qui la mène à la perfection. Pour la joie qui lui était proposée, il endura un poteau de torture, méprisant la honte, et s'assit à la droite du trône de Dieu. Oui, examinez bien celui qui a enduré de tels propos contradictoires de la part des pécheurs, contre leurs propres intérêts, afin que vous ne vous lassiez pas et ne renonciez pas dans votre âme. En poursuivant votre lutte contre ce péché [le manque de foi], vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang. » Non, vous n'avez pas encore versé votre sang comme fidèle témoin de Jéhovah.

[40] Parmi cette « grande nuée » de témoins d'avant Christ qui plurent à Dieu à cause de leur foi, souvenons-nous du fidèle patriarche Abraham. Il ne s'établit dans aucune ville et il ne construisit aucune cité comme sa demeure permanente dans le présent système de choses. Il attendait la ville ayant des fondations réelles dont Dieu est le constructeur et le créateur. C'est pourquoi il habita çà et là sous des tentes et son nom n'est rattaché à aucune ville terrestre. — Héb. 11:9, 10, 15, 16.

39. Que nous faut-il absolument faire, et à ce sujet, quels conseils nous sont donnés dans Hébreux 12:1–4?
40. Parmi les témoins d'avant Christ, de quel patriarche hébreu devrions-nous nous souvenir, et pourquoi?

[41] Le Fils de Dieu, lui non plus, ne choisit aucune cité comme sa ville permanente, pas même la Jérusalem terrestre d'alors avec son temple et son autel. Pendant que nous le regardons, prenons comme résolution personnelle les paroles suivantes exprimées dans Hébreux 13:12–15 (*NW*): « Jésus, lui aussi, pour sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert hors de la porte. Ainsi donc, sortons vers lui hors du camp en portant son opprobre, car nous n'avons pas ici de ville qui demeure, mais nous cherchons ardemment celle qui est à venir. Par lui, offrons sans cesse à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui font une déclaration publique au sujet de son nom. »

[42] A l'heure où nous sommes, que ce soit là plus que jamais notre résolution! Cette ville « qui est à venir », la « ville qui demeure », est proche! Il s'agit du Royaume de Dieu, la Jérusalem céleste, établi en 1914, au terme des Temps des Gentils. C'est pourquoi le passage qui suit, rédigé il y a dix-neuf siècles, est particulièrement applicable à nous aujourd'hui: « Vous vous êtes approchés d'un mont Sion et d'une ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste, et de myriades d'anges, en assemblée générale, et de la congrégation des premiers-nés qui sont inscrits dans les cieux, de Dieu le Juge de tous, et (...) de Jésus le médiateur d'une alliance nouvelle, et du sang d'aspersion, qui parle mieux que le sang d'Abel. » (Héb. 12:22–24, *NW*). Ce Royaume céleste duquel nous nous sommes approchés, est un « royaume qui ne peut être ébranlé ». Il demeurera pendant toute cette période du « temps de la fin » du présent monde, période au cours de laquelle Jéhovah Dieu secoue le ciel et la terre afin de mettre fin à l'actuel ordre de choses dépourvu de foi. — Héb. 12:26–28.

[43] Conformément à la prophétie de Jésus, la bonne nouvelle de ce Royaume établi est actuellement annoncée par la terre habitée tout entière en témoignage à toutes les nations, avant que celles-ci soient totalement ébranlées et détruites pour toujours (Mat. 24:14; Marc 13:10). Prêtons plus que l'attention ordinaire à cette prophétie du Fils de Dieu en ayant une part directe et aussi grande que possible à son accomplissement. Faites-le avec foi. Prêchez!

[44] Notre temps est celui entre tous où il nous faut posséder la foi et la mener à la maturité en augmentant notre connaissance et notre compréhension. Nous devons aussi prouver notre foi en l'enseignant à nos semblables. Cette foi, menée progressivement à la perfection, ne nous permettra jamais de reculer pour la destruction de notre âme. A cause de notre foi, rendue parfaite, Dieu conservera notre âme en vie éternellement. Où cela? Dans le nouvel ordre de choses comportant de « nouveaux cieux » et « la terre habitée à venir » et soumis non à de simples anges mais au Fils de Dieu, Jésus-Christ, le Principal Agent de notre foi, « qui la mène à la perfection ».

41. Que dire de Jésus sous ce rapport, et selon Hébreux 13:12–15, quelle sera notre résolution?
42. De quoi nous approchons-nous, nous affermissant plus que jamais dans notre résolution?
43. Par rapport à Matthieu 24:14, comment pouvons-nous prêter plus que l'attention ordinaire au Fils de Dieu?
44. Quelle qualité devons-nous posséder, surtout à l'époque actuelle, et quel bien durable en résultera?

L'ÉTOILE DE MER

Plus l'homme étend ses connaissances sur les créatures vivantes, plus l'évidence s'impose à lui que ces créatures sont l'œuvre d'un Créateur sage. Ses dernières acquisitions sur l'étoile de mer en sont un exemple. A propos de l'un seulement des caractères remarquables de cette créature, le périodique *Natural History* de novembre 1961, déclara: « Le système nerveux d'une simple étoile de mer, avec ses divers centres et fibres nerveux, est plus compliqué que le central téléphonique de Londres. »

C'est la bénédiction de Jéhovah QUI ENRICHIT

Raconté par Maude Yuille

L'HOMME sage écrivit: « C'est la bénédiction de (Jéhovah) qui enrichit, et il ne la fait suivre d'aucun chagrin. » (Prov. 10:22.) Ecoutez! que je vous raconte comment j'ai découvert cette vérité.

Alston Yuille, le fils du boulanger, livra le pain chez nous le jour de ma naissance, mais plus de vingt ans passèrent avant que nous liâmes connaissance alors qu'il était ingénieur au ministère d'Etat à Mobile, Alabama, et moi, professeur dans une école supérieure. Son frère avait acheté trois livres, *Studies in the Scriptures* (*Etudes des Ecritures*) à un « colporteur » et les avait donnés à sa mère; celle-ci les remit à Alston. Leur lecture l'ébranla si fort qu'il les jeta de côté. Mais il ne put les oublier. Finalement, carnet en main, ne se fiant même pas à une concordance, il lut la Bible, de la Genèse à l'Apocalypse, inscrivant toutes les références à la vie après la mort. Quand il eut fini, il était convaincu: l'enfer, c'est la tombe. Quand je le rencontrai, il put m'aider à résoudre mes problèmes spirituels.

Enfant, j'étais très religieuse. Pour moi, Dieu était une réalité et je voulais le connaître mieux. Aussi, à douze ans, je me joignis à l'Eglise baptiste. Mais je n'arrivais pas à comprendre la Bible. Mes amis du pensionnat baptiste me reprochaient mon manque de foi quand je leur posais des questions; les réunions évangélistes attiraient l'attention sur les hommes et non sur Dieu. En fait, au cours de mes années passées à l'université de l'Alabama, je perdis le goût d'assister à l'école du dimanche et à l'église.

Le 24 septembre 1913, cette « dernière année normale de l'histoire humaine », Alston Yuille et moi, nous nous mariâmes. La Première Guerre mondiale survint; puis un orage tropical éclata, emportant tout ce que nous possédions, à l'exception de l'hypothèque sur la ferme. En février 1917, Alston fut envoyé en Californie. Un dimanche, passant devant la « Carte des âges» exposée sur la façade de la Salle des Etudiants de la Bible, il entra, se fit connaître et se mit à assister aux réunions. Il ne tarda pas à m'écrire, me demandant, comme faveur spéciale, de lire les *Etudes des Ecritures*.

Et moi? Quand j'entendis pasteur Russell prêcher sur « Harmaguédon » et que je vis le Photo-Drame de la Création, en 1914, la simplicité et la sincérité firent sur moi une profonde impression, mais je m'occupais alors d'un tas de choses. Aujourd'hui, c'était différent. Une affreuse pensée me revenait sans cesse: « Le christianisme a failli. » Finalement je pris une décision: je lirai les livres d'Alston. Je m'y mis un soir et poursuivis la lecture jusqu'à l'aube. Quelle révélation! La chrétienté avait failli mais non le christianisme. Immédiatement, j'écrivis à Alston que la lecture des *Etudes* m'avait fait plaisir; nos lettres se croisèrent. Dès que je l'eus rejoint à Stockton, Californie, nous assistâmes régulièrement aux réunions des Etudiants de la Bible. Quelle aide les frères de cette petite assemblée ne m'apportèrent-ils pas pour diriger mes premiers pas dans le service de maison en maison!

PIONNIER

Le 25 décembre 1917, nous nous vouâmes à Jéhovah, symbolisant ce vœu par l'immersion, le dimanche qui précéda la Commémoration en 1918. L'œuvre consistant à faire circuler une pétition en vue de faire sortir nos frères du pénitencier d'Atlanta et un avis paru dans *The Watch Tower* me poussèrent à demander à entrer dans le service de pionnier. Je commençai en octobre 1919 quand parut le périodique *l'Age d'Or*. A l'époque, nous laissions des exemplaires-spécimens et revenions une semaine plus tard. Ma première abonnée, une presbytérienne, s'intéressait à la Bible; je lui fis plusieurs visites; elle accepta la vérité et est toujours fidèle. Tout d'abord, je trouvai un peu difficile de venir à bout de mes devoirs de maîtresse de maison et de pionnier, mais, avec le temps, la chose devint plus facile.

En 1922, nous assistâmes à notre première assemblée, Cedar Point, passâmes ensuite une année dans le service de pionnier en Alabama. Nos joyeuses expériences prouvèrent maintes et maintes fois que « la bénédiction de (Jéhovah) ... enrichit ». Un soir nous arrivâmes, exténués, dans une petite ville et découvrîmes une sympathique pension de famille où nous pourrions passer la nuit. Après le souper, comme j'aidais la femme du patron à faire la vaisselle, nous bavardâmes au sujet de notre œuvre. Ces gens avaient des ennuis dans l'église locale; c'était une épreuve pour leur foi. La vaisselle faite, son mari et elle vinrent dans notre chambre et nous leur rendîmes témoignage jusqu'à près de minuit. Ils buvaient la vérité. Ils ne voulurent pas que nous leur payions la chambre et les repas mais acceptèrent avec empressement une série de livres.

Dans une certaine ville que nous connaissions, nous nous heurtâmes à l'indifférence et à l'opposition, mais c'était notre territoire et il fallait que le témoignage fût donné. Nous ne plaçâmes pas même un exemplaire gratuit de nos publications. Reprenant le chemin de la maison, sans argent pour acheter l'essence pour l'auto et rien pour souper, nous nous arrêtâmes pour faire une visite chez un intéressé. Il prit une Bible, toutes les publications que nous avions et souscrivit un abonnement aux deux périodiques. Ce territoire achevé, nous retournâmes à San Francisco, et je continuai dans le service de pionnier. Ce fut un beau jour que celui où Alston put aussi reprendre ce service pour ne plus le quitter.

Grâce à la bonté imméritée de Jéhovah, nous assistâmes à toutes les assemblées qui firent époque aux Etats-Unis après 1923, entre autres, aux remarquables assemblées de Cedar Point, Ohio, où le nom de « témoins de Jéhovah» fut adopté, et de Washington en 1935 où l'on nous fit connaître la « grande foule ». Les assemblées furent toujours des moments rafraîchissants où nous pouvions recharger nos batteries spirituelles, pour ainsi dire.

L'année 1931 fut une année mémorable. Après avoir reçu le nom de témoins de Jéhovah et la brochure *The Kingdom, the Hope of the World* (*Le Royaume, l'espérance du monde*), nous inaugurâmes le travail dans les rues avec la brochure. Au début, il semblait étrange que l'on se tînt debout au coin des rues affairées, dans les quartiers en bordure de San Francisco, criant: « Le Royaume, l'espérance du monde, 5 cents! » Mais nous ne tardâmes pas à nous y habituer et à aimer ce genre de prédication. Puis vinrent les campagnes spéciales avec la présentation de la brochure le *Royaume* aux financiers, aux politiciens et aux prédicateurs. J'avais pour tâche de visiter les financiers. Je me demandais comment je pourrais jamais atteindre certains de ces hommes, mais la « bénédiction de Jéhovah» facilita mon travail et je fis de bonnes expériences. Un monsieur, très grand, me regarda du haut de sa grandeur quand je lui offris la brochure. Il me demanda en souriant: « Cinq cents! Est-ce là tout ce que je suis tenu de donner? » et il me remit deux dollars. Un autre était sorti quand je vins chez lui; je laissai la brochure et ma carte. Il m'écrivit un mot pour me remercier de la brochure en y joignant cinq dollars.

Plus tard, l'œuvre à la radio fut inaugurée. Les frères de la région de la baie de San Francisco possédaient une station, KFWM (plus tard KROW). Les dimanches, nous servions un programme religieux d'une heure comprenant un discours, des questions bibliques et de la musique; au cours de la semaine, nous présentions des programmes d'intérêt général tracés autour d'une « causerie » de quinze minutes sur un sujet de *l'Age d'Or*. Nous, les pionniers, visitions les intéressés. Je suis heureuse d'avoir participé à ce travail.

Les campagnes entreprises par des groupes de proclamateurs furent certainement intéressantes. Tous les proclamateurs d'une vaste région concentraient leurs efforts sur une ville où l'on souffrait la persécution de la part des autorités. Comme des sauterelles, nous nous abattions sur la ville, avertissions la police puis visitions les foyers, décrivant aux gens la véritable nature de notre œuvre. Nous donnions vraiment l'impression d'engager une bataille quand les voitures, l'une après l'autre, quittaient le « point de ralliement » et que nous allions travailler tranquillement, chacun dans le territoire qui lui avait été attribué. Un merveilleux témoignage fut rendu à la vérité grâce à ces campagnes.

Tandis que les années s'écoulaient avec rapidité, chaque jour était rempli d'expériences agréables. Quand le juge Rutherford prononça un discours dans la salle des conférences municipale de San Francisco, on me remit le nom des personnes intéressées, entre autres, celui d'un jardinier de Union Square. Quand j'allai à sa recherche, je ne le trouvai nulle part, et je m'en retournai. Je n'avais fait que quelques pas quand ma conscience parla bien haut: « Voilà un homme qui s'intéresse à la vérité et, au lieu de le trouver, tu t'enfuis comme Jonas, abandonnant peut-être l'une des brebis du Seigneur. » Je revins donc sur mes pas et le trouvai dans la cabane aux outils. Il commanda toute la série de publications de la Société et souscrivit un abonnement aux deux périodiques. Quand je vins lui apporter les publications, il parlait avec un homme qui s'intéressa lui aussi et commanda des livres. Le jardinier devint notre frère et l'autre, frère Rosselli, fut, pendant de nombreuses années, un pionnier dévoué, tout d'abord à San Francisco où nous fîmes ensemble maintes et agréables expériences puis, comme il était libre, dans les territoires étrangers, Hawaï, les Philippines, l'Alaska, l'Espagne, l'Italie et fut chassé du Portugal. La santé brisée, il revint à San Francisco. Il enseigna la vérité à son masseur, Pierre Carrbello. Pierre et sa femme allèrent à Galaad, vinrent au Brésil en qualité de missionnaires et travaillèrent dans le service de circonscription et au Béthel de Rio de Janeiro. Le Seigneur ne jugea pas opportun de me donner des enfants dans la chair, mais ces « enfants » et « petits-enfants » théocratiques sont une joyeuse consolation.

AU BRESIL

Vint mars 1936. Nous projetions d'acheter une roulotte afin d'être plus libres pour servir n'importe où. Mais une lettre, émanant du bureau du Président, demandait à Alston ce qu'il pensait d'un départ en Amérique du Sud. Eh bien! une telle pensée ne lui était jamais venue à l'esprit, mais il était prêt à aller n'importe où dans le service du Seigneur, et moi aussi. C'est ainsi que, le 31 mai, nous descendîmes le Mississipi, à partir de la Nouvelle-Orléans, sur le « Del Valle » de la ligne du Delta, puis, en traversant le Golfe, navigâmes jusqu'à Rio de Janeiro; puis nous prîmes le train jusqu'à São Paulo où se trouvait la filiale brésilienne.

Au Brésil, à notre arrivée, il y avait environ soixante proclamateurs. Bien qu'au début je ne pusse que leur sourire, je me sentis tout à fait chez moi parmi nos frères brésiliens. Je me mis à apprendre la langue avec un professeur, la fille d'une sœur dans la vérité; il y avait aussi les enfants du voisinage qui venaient chaque soir sur le seuil de notre porte, me posant mille questions et répondant aux miennes. Comme ils riaient de mon portugais! Mais ils m'apprirent beaucoup de choses.

Environ un mois après notre arrivée, nous tînmes une assemblée à São Paulo,

la première assemblée du Brésil. Nous fûmes émus à la vue des cent dix personnes présentes à la conférence publique que nous avions annoncée à l'aide de la radio et de nos voitures équipées d'appareils de sonorisation. L'esprit qui régnait était identique à celui qui a toujours animé les assemblées plus grandes.

Au Brésil nous pûmes apporter nos phonographes avec nous; j'en fus très heureuse, au cours de ces premiers jours où j'apprenais la langue. Les appareils de sonorisation pour notre voiture nous suivirent de près et nous les avons utilisés avec efficacité pendant tout le temps que nous avons passé à São Paulo. De grandes foules se rassemblaient quand on jouait les disques avec les conférences et, le programme terminé, nous placions beaucoup de publications.

PERSECUTION

Durant les jours sombres de la Seconde Guerre mondiale, nous eûmes notre part de persécutions. Le Brésil, vous vous en souvenez, se prétend 90 pour cent catholique et ses porte-parole politiques l'appellent « le plus grand pays catholique du monde ». Aussi un courant d'opposition de la Hiérarchie se manifesta-t-il par la saisie des publications des pionniers dans les petites villes, de fausses accusations et des tentatives pour mettre en vigueur contre la Société des ordonnances qui n'étaient pas applicables, l'objet particulier de l'attaque étant la voiture équipée d'appareils de sonorisation.

Dans une petite ville, alors que nous donnions le dernier programme à midi, le prêtre fit sortir les gens de l'église pour qu'ils attaquent la voiture, mais le maire et la police survinrent. Le maire déclara que nous avions parfaitement le droit de donner notre message. Interrogé pour savoir si, avec les représentants de la police, il resterait jusqu'au bout du programme, il répondit affirmativement et nous assura qu'il n'y aurait aucun trouble. « C'est la vérité », déclara l'une des femmes envoyées par le prêtre. Le programme terminé, nous remerciâmes le maire, lui remîmes le livre *Richesses,* et nous poursuivîmes notre route vers la ville suivante.

Les interventions se multiplièrent. A quelques semaines d'intervalle, une quelconque administration envoyait quelqu'un pour « enquêter sur » la Société. La censure était en vigueur et les communications avec Brooklyn difficiles. On déclara à Alston que, s'il se rendait aux Etats-Unis, on lui retirerait son passeport et qu'il n'en aurait plus jamais d'autre. La Société fut menacée de dissolution. Ce n'était pas, pour lui, le moment de s'en aller. Aussi m'envoya-t-il à l'assemblée de Détroit en 1940; j'emportais avec moi toutes les explications, relatives à nos difficultés destinées au président de la Société et aussi à M. Bankhead, alors Président de la Chambre des Représentants et ami de collège de longue date. On supposait qu'un frère de Brooklyn irait à Washington, mais frère Rutherford m'écrivit de m'y rendre. A-t-on idée d'une chose pareille! Comment pourrais-je remplir cette tâche? « La bénédiction de Jéhovah » fraya la voie. Je remis mes papiers, répondis à quelques questions, et à minuit je prenais l'avion pour la Nouvelle-Orléans; une seconde fois, je descendis le Mississipi et *rentrai à la maison* au Brésil. En 1941, frère Rutherford transféra la filiale à Rio de Janeiro, où, espérait-on, la persécution serait moins violente. Il en fut ainsi.

A RIO DE JANEIRO

Pendant un an, nous cherchâmes vainement une maison à louer, aussi la Société, avec l'aide des frères de la localité, acheta-t-elle une maison située dans l'unique quartier de Rio de Janeiro où l'on peut se rendre à pied à toutes les gares des trains de banlieue. La bénédiction de Jéhovah a reposé sur cet arrangement. L'investissement vaut maintes et maintes fois son prix d'achat. Quelques années plus tard, en 1953, un bâtiment de deux étages, comprenant une imprimerie et des bureaux, fut construit derrière la maison et, aujourd'hui, la Société construit un nouveau Béthel, magnifique, sur le devant de ce

même terrain. Quels changements n'ai-je pas contemplés!

Frère Knorr nous rendit visite en 1945, pour la première fois. Comme nous avions attendu la visite du président de la Société! Ses visites ont toujours été une bénédiction et un grand stimulant pour l'œuvre, comme l'ont été celles des autres représentants de la Société, frères Franz et Henschel. Puis les diplômés de Galaad, avec leur formation de Galaad, sont venus aider les frères brésiliens. Certains eurent des difficultés à s'assurer une demeure permanente; la plupart d'entre eux sont restés avec nous, et nous sommes heureux de leur aide. En 1946, frère Knorr invita tous les serviteurs de filiale (et leurs femmes) à venir passer six mois inoubliables au Béthel de Brooklyn, à assister à la remise des diplômes aux élèves de la septième classe de Galaad et à l'assemblée des « nations heureuses », à Cleveland, Ohio. Nous fîmes la traversée jusqu'à New York sur le *Santarém,* du Lloyd Brasileiro, ligne nationale. Le bâtiment, lourdement chargé de café, avançait doucement. Je fis une étude avec le médecin et commissaire du navire toutes les après-midi et, lorsque le consul espagnol, envoyé de Montevideo à Cuba, mourut à bord, le médecin me demanda de parler à la veuve. Elle parlait l'espagnol, moi, le portugais, mais nous nous comprîmes. Je lui remis le livre « La vérité vous affranchira » en espagnol, ce qu'elle parut apprécier. L'une de nos missionnaires lui rendit visite après son retour en Uruguay. C'était un mois de campagne avec les brochures et nous dépassâmes largement notre norme de cent brochures chacun, rendant témoignage à tous, depuis le capitaine jusqu'aux membres de l'équipage et à tous les passagers.

Jamais je n'oublierai les études de la *Watchtower,* le lundi soir, pendant le temps que nous étions au Béthel. Un certain nombre de frères anglais étaient là; ils venaient de traverser les années de guerre; comme ils connaissaient leur Bible! citant les versets l'un après l'autre, à l'appui des points discutés dans le paragraphe. Pour moi, l'étude de la *Watchtower,* le lundi soir, est le véritable centre de la vie familiale au Béthel.

La santé de Alston déclinait si rapidement que certains pensaient que nous devrions demander au frère Knorr la permission de rester aux Etats-Unis. Un jour, je demandai à Alston ce qu'il penserait si frère Knorr décidait que nous restions. « Ma tâche est au Brésil », me répondit-il aussitôt. « Et la tienne? » Au Brésil aussi! Nous y retournâmes en octobre. Le lundi qui précéda la Commémoration, en 1948, exactement trente ans après son baptême, Alston acheva sa course terrestre. Ce lui fut un grand plaisir d'envoyer le rapport du mois de décembre 1947, indiquant que le Brésil avait atteint la pointe de 1000 proclamateurs. Il n'y eut pas de brèche dans les rangs. La mort de Alston survint le dimanche matin et, avant que nous soyons assis pour déjeuner en famille, le lundi matin, Dillard Leathco avait été nommé et servait en qualité de serviteur de filiale.

Des années heureuses, remplies d'activité, se sont écoulées depuis. Ma vie a été jalonnée par les assemblées tenues au Yankee Stadium, en 1953 et 1958, mais la plus merveilleuse de toutes fut l'assemblée des « Adorateurs unis » qui eut lieu l'an dernier. Pendant des mois, j'avais contemplé l'image du calendrier qui représentait le nouveau bâtiment où deux de nos frères brésiliens suivaient l'école de Galaad et j'espérais voir ce bâtiment, mais je ne songeais guère que ce serait ma maison pendant la semaine de l'assemblée. Elle le fut effectivement! Et cette assemblée fut une pure joie.

De New York j'allai à Houston, à une autre assemblée. Après quoi, je fis une courte visite aux membres de ma proche famille selon la chair. Je leur portai la *New World Translation of the Holy Scriptures* qui venait d'être présentée au public à cette assemblée; puis je revins chez moi au Brésil, cette fois, non par bateau mais dans un avion à réaction, afin de participer à la préparation de notre assemblée

des « Adorateurs unis », à São Paulo, le mois suivant.

Mes frères brésiliens me sont chers au cœur et comme je suis riche, aujourd'hui, avec 24 000 d'entre eux au lieu des soixante que nous avons trouvés ici à notre arrivée au Brésil, il y a vingt-cinq ans! Les Brésiliens sont très hospitaliers, généreux et abordables. C'est une vraie joie de leur rendre témoignage et d'étudier avec eux.

En période de vacances, j'aime emmener avec moi une sœur plus jeune afin de passer deux précieuses semaines encore comme pionnier, dans un territoire isolé. Cela satisfait ce désir ardent, « mata as saudades » (dissipe la nostalgie), comme disent les Brésiliens. La vie du Béthel est incomparable; je ne l'échangerais pas pour toute autre chose sur la terre.

Quand j'y réfléchis, je peux vraiment dire: « Toute la route a été glorieuse », et je suis sûre qu'elle continuera de l'être dans l'avenir. Comme nous sommes riches en tant que ministres à plein temps grâce à la bénédiction de Jéhovah!

COMMENT EMPÊCHER LA DÉLINQUANCE D'ENTRER DANS VOTRE FOYER

DERNIÈREMENT, on pouvait voir dans toute la ville de New York des affiches publiant le slogan: « La délinquance commence au moment où la vie de famille prend fin. » De nombreuses personnes, après avoir étudié le grave problème de la délinquance juvénile, sont arrivées à la même conclusion. Leurs observations devraient intéresser tous les parents.

Les remarques de Sheldon et Eleanor Glueck, directeurs du centre de recherches en criminologie de Harward Law School, retiennent particulièrement l'attention. Après trente-cinq années d'études sur le crime et la délinquance, ils sont frappés du « rôle considérable joué par les relations entre les personnes d'une même famille; de l'absence très évidente de rapports étroits entre les pères des jeunes délinquants et ces derniers; et des révélations d'un manque, quasi total, d'unité familiale ». D'autres études confirment les observations précédentes.

A Buffalo, New York, une récente étude sur la question révéla que, « dans aucun des cas il n'y avait un foyer et une situation familiale vraiment sains ». Dans un rapport sur la délinquance juvénile en Inde, on lit: « En fin de compte, la famille restera le dernier moyen, et le meilleur, pour remuer la fibre morale et faire renaître chez l'enfant le respect de la loi et de l'ordre. » C'est aussi la conclusion du Dr Harry A. Snyder: « S'il y a une solution au manque de respect à l'égard de la loi, à la pauvreté des valeurs morales et à l'absence de direction religieuse, il apparaît que le cercle familial doit assumer la première responsabilité. » La difficulté, c'est que la vie familiale n'est pas ce qu'elle était.

CHANGEMENT DANS LA VIE DE FAMILLE

Tout d'abord la famille des temps modernes a perdu la cohésion qui caractérisait la famille d'autrefois. Dans les temps les plus reculés, quand le

père était aux champs et « les mères laborieuses » à la cuisine, les enfants étaient sous l'étroite surveillance des parents. Des parents qui lisaient la Bible inculquaient à leurs enfants de puissantes valeurs morales. Les parents étaient sévères mais laissaient savoir aux enfants ce qu'ils désiraient et aimaient. Il n'y avait pas de vieux tacot pour emporter le petit loin du regard vigilant de papa. Au lieu de recourir à des divertissements commercialisés, on passait des heures agréables dans la salle familiale. La famille fonctionnait comme un tout, « tous pour chacun et chacun pour tous ». Même les jeunes avaient la responsabilité de contribuer au bien-être des autres en participant à des travaux de ménage appropriés. En ces jours-là, les familles jouissaient ordinairement de l'action réciproque de l'unité, de l'amour, de l'ordre, du sens de la responsabilité et du respect mutuel; aussi la délinquance était-elle réduite au minimum. Toutefois, avec l'arrivée des « temps critiques, difficiles à affronter », prédits, le modèle de vie familiale est bien différent dans de nombreux foyers . — II Tim. 3:1, 2, *NW*.

Les progrès industriels et technologiques ainsi que la guerre totale ont fait entrer les pères et les mères dans les usines. L'immigration de la province à la ville, d'un pays à un autre, a rompu les liens fondamentaux avec les traditions pondératrices. L'automobile a emmené les enfants loin du foyer et de la surveillance des parents. L'influence morale de la Bible a été sapée dans de nombreuses vies par le retour à la théorie de l'évolution et aux accusations téméraires de la prétendue « haute critique ». Tout cela a ouvert la voie à un code moral honteusement relâché. Le sexe et la violence sont devenus le thème dominant des films, des revues, des journaux, de la radio et de la télévision.

Dans cette nouvelle atmosphère, le foyer est devenu moins un centre d'éducation qu'un lieu de ravitaillement. L'autorité de la famille, au lieu de graviter autour de la volonté des parents, se concentre sur les caprices des jeunes. A la place de l'ancienne unité, chaque membre de la famille s'occupe, bien trop souvent, du « numéro un », de lui-même. Pour beaucoup, l'argent et le plaisir sont les seuls objectifs. Des pratiques immorales sont considérées comme « habiles » et avantageuses. Les jeunes gens idéalistes voient de nombreux adultes rendre des hommages peu sincères à la loi et à la morale. Désabusés, attachés aux choses matérielles, ils ont rejeté la compagnie des adultes et adopté un code à eux pour gens de la rue. Là, privés de la direction des personnes mûres, sans but qui en vaille la peine, ils en arrivent à considérer la « réputation » et les sensations fortes comme les choses les plus importantes de la vie. Les jeunes ont vu qu'ils pouvaient se faire cette réputation, et la garder, grâce au frisson que procurent le vandalisme, le vol, le pugilat et leurs sensations personnelles touchant le sexe et les drogues. Même si les facilités de trouver un emploi abondaient, ces jeunes gens ne connaissent plus la satisfaction du travail bien fait. Ils n'ont réellement aucun motif de travailler et d'économiser pour se procurer ce qu'ils peuvent dérober. La délinquance est devenue, on le comprend aisément, ce que le juge Samuel Leibowitz de New York a qualifié récemment « de question aussi sérieuse qu'une conflagration mondiale ». Néanmoins, vous pouvez empêcher cette conflagration d'atteindre votre foyer si vous le voulez vraiment.

FORMATION DES PARENTS ET DES ENFANTS

Pour les parents, la première chose à faire est celle-ci: « Ne soyez pas inconsidérés, mais comprenez quelle est la volonté (de Jéhovah). » (Eph. 5:17). Les autorités trouvent souvent qu'il est plus difficile de s'occuper des parents délinquants que des enfants eux-mêmes. Les parents sont mieux à même de prévenir la délinquance lorsqu'ils étudient attentivement la Parole de Dieu et appliquent avec enthousiasme ses principes. Il leur est alors possible d'élever leurs enfants « dans la discipline et sous les avertissements de (Jéhovah) ». (Eph. 6:4, *Da.*) Ils acquièrent ainsi l'assurance dont un grand nombre

d'entre eux semblent manquer. La question d'être trop sévère ou trop faible est ainsi résolue car la méthode biblique, c'est d'être ferme, en tempérant la justice par la miséricorde, sans toutefois laisser la mauvaise action complètement impunie.

Quand les parents s'acquittent de leurs obligations, il leur est possible d'enseigner aux enfants leurs propres responsabilités. Ne craignez pas que, par suite d'un tel enseignement, votre enfant souffre d'un «complexe de culpabilité». Qu'il sache que Dieu, vous et la société, le récompenserez de ses bonnes œuvres et le punirez pour ses méfaits volontaires. Faites clairement comprendre que vous et votre enfant êtes tous deux responsables envers la loi de Dieu; qu'il n'y a qu'une seule loi pour vous deux, sans partialité. La méthode par laquelle Dieu veut que vous inculquiez ses lois à vos enfants est énoncée dans Deutéronome 6:7: «Tu en parleras quand tu seras dans ta maison, quand tu iras en voyage, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras.» Expliquez à votre jeune enfant que le dessein de Dieu est de permettre aux obéissants de vivre dans son juste monde nouveau (II Pierre 3:13). Précisez-lui que le voleur, le cupide, le rebelle, garçon ou fille, n'entreront pas dans le royaume de Dieu. — I Cor. 6:9,10; Ps. 37:9; Ezéch. 9:6.

Au fur et à mesure que vous inculquerez à vos enfants et observerez ces principes divins à la maison, vos petits s'attacheront à des valeurs morales et développeront des dispositions d'esprit qui refléteront cette influence divine. Sans se soucier du code changeant de la société, et peu importe ce que les autres jeunes gens feront, votre enfant évitera la délinquance parce qu'il saura ce que sont le bien et le mal, selon Dieu. Il voudra faire la chose convenable si vous rattachez l'obéissance à la loi de Dieu au but de sa vie.

UN BUT ET UNE RESPONSABILITE

Par suite du manque de but dans leur vie, de nombreux jeunes gens sont une source d'ennuis. Ils sont semblables à un navire sans destination. Sans la Bible pour les guider, ils n'ont même pas de gouvernail. Quel que soit le métier ou la profession que votre enfant choisit pour gagner sa vie, il vous appartient de lui montrer que le but fondamental de sa vie est de marcher avec Dieu et d'obtenir la vie éternelle (Jean 17:3). Montrez-lui comment il peut, aujourd'hui, goûter la paix et la sécurité en dépit des temps critiques que nous vivons, si son but est de faire la volonté de Dieu. Quand cela deviendra son but constant, il se rendra compte que lire, écrire, étudier l'histoire sacrée ou profane, sont autant de moyens d'atteindre son but. Il comprendra que faire l'école buissonnière, c'est perdre un temps précieux, que l'étude est un sage instrument et que des actions coupables même d'importance secondaire l'empêcheraient d'atteindre le but de sa vie. Quand il comprendra ce qu'est le but fondamental de sa vie, montrez-lui que celui-ci a un sens immédiat en lui donnant une responsabilité.

Le désir de jouer un rôle comportant des responsabilités et productif, devrait entrer, pour une large part, dans le but que votre enfant veut poursuivre. Il devrait sans tarder développer ce sens des responsabilités et de la productivité. Pour commencer, enseignez-lui à s'habiller, à prendre ses vêtements, ses jouets, ses livres. Si vous habitez la banlieue, il y a beaucoup de chances pour que vous puissiez lui confier plusieurs tâches: couper l'herbe, tailler les haies, ratisser les feuilles, peindre une barrière, nettoyer le grenier ou la cave. Si vous habitez un appartement pris en location, il y a le couvert à mettre, les assiettes à laver et à essuyer, les tapis à dépoussiérer, les parquets à cirer, les meubles à encaustiquer et à faire briller, les vêtements à repasser et il y a toujours les lits et les emplettes à faire. Si toutes ces occupations ne suffisent pas, il y a un autre lieu où vous pouvez lui donner des leçons de responsabilité, et c'est le lieu de réunion de l'assemblée.

Encouragez-le à se proposer comme volontaire pour veiller à la propreté du lieu de réunion ou ranger les chaises, aider à plier les tracts bibliques, fermer les fenêtres quand la plupart des assistants sont

retournés chez eux, ôter la neige avec une pelle. Donnez le bon exemple en offrant volontairement vos services si vous le pouvez.

En accomplissant les tâches qui lui sont assignées, votre enfant apprendra une chose qui fait manifestement défaut dans la formation des jeunes délinquants: comment travailler et coopérer avec les autres. Il connaîtra la joie du travail bien fait. Ce sentiment engendre le respect; c'est un pas vers la maturité. Que votre enfant n'apprenne pas cette leçon par une dure expérience comme ce jeune homme de dix-neuf ans qui put dire: « Ils m'ont appris la façon de travailler, le... plaisir qu'un homme peut retirer d'une chose qu'il a faite par lui-même », seulement après avoir servi tout un trimestre dans un camp de jeunesse de l'Etat. Le fait de donner des responsabilités à votre enfant vous fournira le moyen de contrôler l'initiative dont il fait preuve, la conscience qu'il apporte dans son travail et la confiance qu'il mérite. Nous lisons dans Proverbes 20:11: « L'enfant laisse déjà voir par ses actions si sa conduite sera pure et droite. » On pourra accorder une attention particulière aux traits de son caractère qui demandent à être améliorés. L'accomplissement fidèle d'une tâche offre l'occasion de donner des éloges et d'accorder des privilèges supplémentaires. A ce propos, l'occasion se présente à vous d'enseigner une précieuse leçon: comment travailler et économiser pour obtenir les choses qu'on désire. Naturellement, comme il est votre rejeton, votre enfant n'est pas plus parfait que vous. Ne vous attendez pas à la perfection, mais ne négligez pas non plus la correction.

DISCIPLINE ET AMOUR

Quand vous donnez des ordres ou des instructions, dites ce que vous pensez et pensez ce que vous dites. Si vous le faites en bougonnant, vous apprenez à votre enfant comment désobéir car il sait qu'il peut ne pas tenir compte de votre ordre et que vous aurez l'obligeance de le répéter. Mais il ne tardera pas à obéir si vous appuyez vos paroles par le geste. Bien entendu, il sera sage, souvent, de donner la raison d'un certain commandement, d'expliquer une certaine restriction. Vous pensez peut-être n'avoir pas à donner de raison pour vos ordres mais n'oubliez pas ceci: En comprenant *pourquoi* une certaine conduite est sage ou insensée, votre enfant aura de bonnes raisons pour choisir la voie sage quand vous ne serez pas là. Notez le nombre de fois où la Bible explique pourquoi une conduite est bonne ou mauvaise. Imitez ce bon exemple. — Prov. 23:20,21; 24:15,16,19,20.

Quand, en dépit de vos bons conseils, votre enfant suit une voie insensée, souvenez-vous de Proverbes 22:15: « La folie est attachée au cœur de l'enfant; la verge de la correction l'éloignera de lui. » Jéhovah vous encourage à ne pas épargner le châtiment à un enfant (Prov. 23:13,14). Vous savez quand il se conduit mal; il le sait très probablement aussi. Un délinquant fit observer à un reporter: « On ne m'a jamais donné le fouet quoique j'eusse le sentiment, souvent, qu'on aurait dû me le donner. » N'irritez pas vos enfants en changeant continuellement les « règles » ou en punissant un acte de désobéissance un jour et en le tolérant le lendemain. Imitez Jéhovah. Conformez votre vie à vos paroles, soyez logique, corrigez par amour. — Prov. 13:24; Héb. 12:6.

Dans ces temps critiques où beaucoup sont sans affection naturelle, il est important que votre enfant sache qu'il est aimé et désiré (II Tim. 3:3). Quand vous imposez des restrictions raisonnables touchant les bonnes fréquentations et l'heure tardive et que vous exigez qu'on se conforme rigoureusement à vos désirs, vous démontrez que vous êtes un père ou une mère aimants, pleins de sollicitude. Quand vous exigez que l'enfant vous demande la permission chaque fois qu'il va quelque part et qu'il vous dise avec qui il sort, l'enfant sent votre amour quoiqu'il ne l'apprécie peut-être pas sur le moment. Maintes et maintes fois, quand un enfant commet un méfait, le vol à l'étalage par exemple, ses parents ignorent où il se trouve. Si vous êtes plein de sollicitude, vous vous

ferez un devoir de le savoir. Vous apprendrez aussi à votre enfant à s'éloigner de quiconque l'inciterait, par la moquerie ou la contrainte, à contrarier le désir de son Dieu ou de ses parents. Enseignez-lui que sa réputation devant Dieu est ce qui compte vraiment. Si l'adversité frappe votre famille, mettez-la à profit pour lui montrer comment s'approcher de Dieu pour obtenir consolation et directives. C'est en observant tous ces conseils que vous donnerez à l'enfant une instruction qui n'a pas de prix, que vous l'enseignerez dans la voie à suivre pour obtenir la vie éternelle. — Prov. 22:6.

Si vous lui avez donné le Royaume comme but, si vous lui avez appris à s'appuyer sur la Parole de Dieu pour savoir comment se conduire, si vous l'avez préparé à accepter des responsabilités, il verra que le vandalisme, le vol, l'immoralité et toute autre forme de délinquance sont des moyens susceptibles de l'éloigner du chemin qui mène à la vie (Mat. 7:14). Empêchez la délinquance d'entrer dans votre foyer en la dépistant, en plein accord avec le conseil, plein d'autorité de Jéhovah: « C'est par la sagesse qu'une maison s'élève, et par l'intelligence qu'elle s'affermit. » — Prov. 24:3.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

Il est des personnes qui, en considérant la vie de Job, soulignent surtout le côté sombre de ses expériences. Cependant il convient de faire ressortir l'issue que Jéhovah accorda au patriarche. Celui-ci ne maintint pas son intégrité en vain. Il ne se confia pas en Jéhovah pour être déçu par la suite. Dans son cas aussi bien que dans celui des témoins de Jéhovah les paroles de Jacques 5:11 (*Li*) se sont réalisées et se réalisent: « Nous proclamons bienheureux ceux qui tiennent bon. » Ayant cette pensée à l'esprit, les témoins de Jéhovah continueront à annoncer la bonne nouvelle à toutes les personnes avec qui elles peuvent se mettre en contact. Au cours du mois de mai ils feront connaître les vérités bibliques précieuses sous forme du livre « Que Dieu soit reconnu pour vrai » et d'une brochure qu'ils offriront moyennant une contribution volontaire de 2 fr. 50 suisses, 25 fr. belges, 50 cents canadiens.

TEXTES QUOTIDIENS POUR JUIN

Témoins fidèles, comme la « Parole de Dieu ». — Apoc. 1:5; 19:13.

1 D'Aser viendra le pain excellent; et lui, il fournira les délices royales. — Gen. 49:20, Da. wF 15/10/62 45, 47.
2 C'est pourquoi, en effet, vous payez aussi des impôts; car ils sont serviteurs publics de Dieu, s'employant constamment à cela même. — Rom. 13:6, NW. wF 15/3/63 7, 9a
3 Tu n'aurais aucun pouvoir du tout contre moi à moins qu'il ne t'eût été accordé d'en haut. — Jean 19:11, NW. wF 1/3/63 21–24
4 Pierre, apôtre ... aux élus qui résident comme étrangers dans la Dispersion. — I Pierre 1:1, NC. wF 15/2/63 3, 4a
5 Quand ces choses commenceront à arriver, redressez-vous et levez vos têtes, parce que votre délivrance approche. — Luc 21:28. wF 1/1/63 38, 41
6 Jéhovah m'a oint pour porter la bonne nouvelle aux malheureux; il m'a envoyé pour panser ceux qui ont le cœur brisé, pour annoncer aux captifs la liberté ... pour consoler tous les affligés. — Is. 61:1, 2, AC. wF 15/4/62 9, 11
7 Celui qui le montait s'appelle Fidèle et Véritable, et il juge et combat avec justice ... Son nom est la Parole de Dieu. — Apoc. 19:11, 13. wF 1/2/63 83
8 Regard[ons] fixement Jésus, le Principal Agent de notre foi. — Héb. 12:2, NW. wF 1/5/63 37, 38a
9 Celui qui aura plongé les regards dans la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui aura persévéré, n'étant pas un auditeur oublieux, mais se mettant à l'œuvre, celui-là sera heureux dans son activité. — Jacq. 1:25. wF 15/7/62 18, 19
10 Dans le but d'apprendre aux jeunes femmes à ... être ... soumises à leurs maris. — Tite 2:4, 5. wF 15/2/63 12–14
11 Qu'on s'abstienne ... du sang, et de ce qui est étouffé. — Actes 15:29, Da. wF 1/9/62 23, 24
12 Si tous prophétisent, et qu'il survienne quelque non-croyant ... les secrets de son cœur sont dévoilés, de telle sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu, et publiera que Dieu est réellement au milieu de vous. — I Cor. 14:24, 25. wF 1/6/62 6–8a
13 Alléluia! Car ... les noces de l'agneau sont venues, et son épouse s'est préparée. — Apoc. 19:6, 7. wF 15/1/63 50–57
14 L'esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers: héritiers de Dieu, et cohéritiers de Christ, si toutefois nous souffrons avec lui. — Rom. 8:16, 17. wF 1/7/62 26a
15 J'ébranlerai toutes les nations, et les trésors de toutes les nations viendront; et je remplirai de gloire cette maison, dit Jéhovah des armées. — Aggée 2:7, AC. wF 15/9/62 16a

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

9 juin: Une raison majeure d'avoir foi au monde nouveau de Dieu, et Pour conserver en vie votre âme, ayez la foi, § 1–11. Page 269.

16 juin: Pour conserver en vie votre foi, ayez la foi, § 12–44, Page 271.